

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 12 — DÉCEMBRE 1892

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.

Dernier numéro de l'abonnement

TABLE DES MATIÈRES DU N° 12.

Avis important : Le médium Eusapia Paladino.....	529
Le spiritualisme, par A. R. Wallace.....	529
Réincarnation.....	535
Commemoration des morts.....	538
Comité de propagande.....	543
Rapports du magnétisme et du spiritisme.....	546
Occidentaux et Orientaux.....	549
La maison hantée à Ambalagoda.....	551
Les shakers.....	552
Maison de retraite spirite de Genève.....	554
Glanes et faits divers.....	555
Rectification.....	559
Nécrologie.....	560
La planète Mars et ses conditions d'habitabilité.....	561
Catéchisme dualiste.....	562
Addha-Nari ou l'occultisme dans l'Inde.....	571
Bibliographie.....	573
Table générale de l'année 1892.....	575

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1890, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 34 volumes, 185 francs port payé. — 34^e année, 1891, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue de Décembre 1892

Les personnes qui désirent continuer leur abonnement pour l'année 1893 sont priées de bien vouloir régler le plus tôt possible, afin de ne pas avoir d'interruption dans l'envoi de la *Revue*. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanais. Paris.

GROUPES SPIRITES

GROUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GROUPE WISSELLE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GROUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; *typtologie*.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GROUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GROUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GROUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GROUPE LEVAVASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 2, à Bordeaux.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE, Société de Secours Mutuels. Président : M. BRUVRY, 78, rue du Temple à Paris.

ASSOCIATION SPIRITE DE TOULOUSE, société de secours mutuels, président M. COURRECH, au Pont de la Vache, à Toulouse.

Ouverture d'un groupe, chez M. DAVID, 4, rue Lévis (Batignolles). Jeudi, 3 novembre, à 8 h. 1/2. — *Typtologie*.

Vient de paraître : **Rapports du magnétisme et du spiritisme**, par ROUXEL. — Broché, 5 fr. — Relié..... 6 fr. »

Ouvrage très recommandé : **Les miracles et le moderne spiritualisme**, œuvre qui sanctionne nos croyances, par Sir ALFRED RUSSELL WALLACE, savant naturaliste anglais. — Ouvrage in-18 carré de 400 pages (Très belle édition). — Prix broché. 5 fr. — Relié..... 6 fr. »

Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques? par G. PALAZZI. — Traduction de A. Dufilhol, ancien commandant supérieur, décoré de la Légion d'honneur, de la Valeur militaire et de la médaille d'Italie. — 20 brochures port payé, 5 fr. — Prix..... 0 fr. 30

Spiritisme et occultisme, par ROUXEL. — 20 brochures port payé, 8 fr. — Prix. 0 fr. 50

L'unitéisme (abrégé). — Renovation morale, politique, économique. — Avenir de l'humanité sociale. — Programme de tout ce qui est possible actuellement. 0 fr. 60

Liste des œuvres et institutions charitables 0 fr. 15
Vendue par Mlle RENGNEI au profit des bonnes œuvres.

Jésus de Nazareth, par PAUL DE RÉGLA. — Grand in-8 carré : très belle eau-forte représentant Jésus sur la route de Galilée, faite par l'auteur sur les lieux mêmes. Prix..... 8 fr. »

La vie. — Méthode de la connaissance, par Ch. Fauvety..... 3 fr. 50

Les bonheurs d'outre tombe, par LOUIS FIGUIER..... 3 fr. 50

La planète Mars, par CAMILLE FLAMMARION..... 12 fr. »

Biographie de PIERRE GÉRAUD, auteur de l'Unitéisme 1 fr. »

Miscellanées ou Recueil de correspondances diverses, par PIERRE GÉRAUD. 2 fr. »

Le livre du jugement. Hymne III. La Rédemption, par ALBERT JHOUNKY. 7 fr. »

Les limites de l'Inconnu, par G. VITOUX 1 fr. »

Addha-Nari, ou l'Occultiste dans l'Inde antique, par ERNEST BOSC 4 fr. »

Etude historique. — **Spiritisme**. — Un nouveau parti; comment il se forme et ce qu'il pense; ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale, par P.-F. COURTÉPÉE..... 1 fr. 50

Le problème de la mort, ses solutions imaginaires et la science positive, par L. BOURDEAU 5 fr. »

Confidences d'un ancien croyant, par le Dr J.-B. LEFÈVRE..... 1 fr. »

L'âme, les sept principes de l'homme et Dieu, par VURGEY..... 1 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

La REVUE SPIRITE paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles et demie, au moins, grand in-8°, formant 48 pages

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; Union postale, 1^{re} partie, 12 francs; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro, séparé : 1 franc, *franco* pour toute la France ; pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, 1, rue Chabanaïs, à la Librairie Spirite.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 34 premières années, 1858 à 1892, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 35^e année, 1892, 10 francs *franco* pour la France et l'Algérie ; Etranger, port en sus, pour l'abonnement.

Un volume seul, 5 fr. 60 *franco* Collection reliée, 2 fr. 50 cent, de plus par volume.

Nous offrons comme prime à nos anciens et nouveaux abonnés la collection de la revue depuis 1858 à raison de 2 fr. 50 par volume.

Le Catalogue des Livres est envoyé à toute personne qui en fera la demande au siège de la librairie, 1, rue Chabanaïs, Paris.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE. — 1892

PARIS

SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

SIÈGE ET ADMINISTRATION : 4, rue Chabanais

Réserve de tous droits

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 34^e édition, prix : 3 fr. 50.

Édition allemande : Vienne (Autriche). — *Deux volumes* : 3 fr. 50. — *Édition anglaise* : 7 fr. — *Édition italienne* : 4 fr.

Le Livre des Médioms (partie expérimentale). Guide des Médioms et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 23^e édition, 3 fr. 50.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille; prix : 3 fr. 50, port payé. *Édition anglaise* : 7 fr.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 23^e édition; prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 14^e édition, prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 12^e édition, prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr. 50.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? L'introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20^e édition; prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.

Éditions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

Nos bêtises, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.

Le spiritualisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 3 fr. 50.

La raison du spiritisme, par M. Bonanay, juge d'instruction, prix : 3 fr.

La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbé, prix : 6 fr.

L'Esprit consolateur, par le père Marchal, prix : 3 fr. 50.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet, prix : 4 fr.

Causeries spirites, par Louise Jeanne, prix : 2 fr. 50.

Conférences spirites, par F. Vallès, 3 volumes, prix : 5 fr.

Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50.

Guide pratique du médium guérisseur, prix : 0 fr. 75.

La médiumité au verre d'eau, par Antoinette Bourdin, prix : 3 fr.

Quelques essais de médiumité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné. : 2 fr.

Des somnambulisme, des tables tournantes et des médiums considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique; examen des opinions de MM. de Mirville et de Gasparin, par l'abbé Almignani, docteur en droit canonique, théologien magnétique et médium; prix : 0 fr. 50.

La religion de l'avenir, par Alexis de Hartzeff, prix : 0 fr. 50.

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris en 1889, prix : 3 fr. 50.

Compte rendu du 1^{er} Congrès spirite tenu à Barcelone en 1888; prix : 2 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES**, 1, rue Chabanaiss, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 12.

1^{er} DÉCEMBRE 1892.

AVIS IMPORTANTS : Prière de renouveler l'abonnement à la *Revue spirite*, avant le mois de janvier. — Mandat à l'ordre de M. Leymarie.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 9 et 23 décembre.

Souscription Eusapia, à ce jour; Librairie spirite, 100 fr. — Tegrad, 20 fr. — J. Tournier, 10 fr. — Solidarité spirite, 10 fr. — E. Stettler, 10 fr. — Amédée H. Simonin, 20 fr. — Princesse Anna Ghika, 40 fr. — M. B. Martin, de Bruxelles, 2 fr. — M^{me} Catala, 3 fr.

Le médium *Eusapia*, était à Milan ou des savants anglais, français, allemands, italiens et russes, l'attendaient pour expérimenter et bien connaître si les faits spirites étaient réels; nous donnerons le compte rendu de ces séances intéressantes et instructives. Le médium *Eusapia Paladino*, très surmenée par ces investigations scientifiques, se repose à Naples; elle ne viendra à Paris, nous écrit M. l'ingénieur G. Pallazzi, qu'après avoir repris des forces pour entamer une nouvelle campagne de propagande. Nos amis doivent nous envoyer leurs souscriptions, le Comité de propagande leur réservera des séances, car il veut satisfaire leur esprit de recherches; nous seconder dans cette campagne utile est indispensable pour le bien de la cause, nous voulons tous éclairer les hommes de bonne volonté jadis réfractaires aux idées que nous propageons.

LE SPIRITUALISME

PAR

A. R. WALLACE

Extrait du *Chamber's Encyclopedia*, page 645, de l'année 1892.
(Suite) voir la *Revue* du 1^{er} novembre 1892.

CARACTÈRES DE CERTAINS MÉDIUMS

Ces classes nombreuses et distinctes de phénomènes offrent des modifications de détails infinis, suivant les médiums, et plusieurs raisons importantes s'opposent à ce qu'ils puissent être dus à l'imposture.

Premièrement, presque tous les médiums prouvent leurs aptitudes dans leur jeunesse ou même dans leur enfance, sans avoir eu aucune occasion d'apprendre les méthodes employées par des médiums de métier.

Deuxièmement, chaque médium fait preuve d'une individualité mar-

quante, et rarement, peut-être jamais, il n'offre une reproduction du phénomène qui se présente par l'intermédiaire des autres médiums.

Troisièmement, les phénomènes se produisent quelquefois dans des maisons privées, et le médium s'y rend sans aucun préparatif.

Quatrièmement, chaque série de phénomènes se produit aussi bien avec des médiums non payés qu'avec ceux qui font une profession de la médiumnité.

Finalement, un grand nombre de médiums, les plus remarquables, se sont soumis à des épreuves approfondies et sérieuses, de la part d'observateurs intelligents et savants, et ont obtenu des résultats entièrement au-dessus du pouvoir des évocateurs professionnels.

Pour apprécier l'importance de ces investigations, quant à la théorie que tous les phénomènes spiritualistes sont dus à l'illusion et à l'imposture, il est nécessaire de citer quelques-uns de ces investigateurs.

Le premier savant investigateur, peut-être, a été le Dr Robert Hare (q. v.) de Philadelphie, chimiste éminent connu spécialement par ses inventions d'appareils ingénieux; comme tous les hommes sérieux et patients chercheurs, il commença, sous cette impression qu'il démontrerait l'erreur de tels faits; mais, toutes ses expériences, toutes ses épreuves avec des appareils de sa propre invention, lui prouvèrent qu'il se trouvait en présence d'une grande réalité. En conséquence, il essaya de décider le gouvernement à nommer un comité pour examiner les expériences et en faire un rapport; mais, ayant échoué dans ses démarches, il publia les résultats obtenus en un volume intitulé *Experimental examination of the spiritual manifestations*.

Le juge Edmonds, l'un des plus renommés et des plus laborieux hommes de loi des États-Unis, sacrifia des années à un examen approfondi des phénomènes, aidé par les hommes les plus savants et les plus instruits de son entourage; il devint lui-même médium, ainsi que sa fille; et cette jeune personne, quoique ne possédant que les connaissances ordinaires enseignées dans les écoles américaines, était capable, dans ses moments de trances, de parler plusieurs langues étrangères, y compris le grec moderne, et de soutenir des conversations avec les natifs des divers pays dont elle parlait la langue.

Les professeurs Mapes et Loomis, tous deux chimistes, aidés par deux médecins et d'autres amis, mirent les frères Davenport à l'épreuve, et trouvèrent que les phénomènes qui se produisaient étaient dus à la médiumnité. Ce verdict fut confirmé par plusieurs investigateurs en Angleterre, entr'autres par sir Richard Burton, le dernier des hommes à s'en laisser imposer par les évocations. Cependant il dit, dans une lettre qui a été

publiée : « J'ai assisté à présent à quatre séances sombres. Celles-ci étaient toutes faites dans des maisons privées — l'une d'elle dans mon propre appartement. Nous éliminâmes tous croyants et choisîmes les plus sceptiques et les plus endurcis de nos amis et de nos connaissances, dont quelques-uns avaient préparé les épreuves les plus difficiles. Nous nous mîmes soigneusement en garde contre l'immixtion de compères, et nous apportâmes nos propres cordes, notre cire à cacheter, notre lacet, notre diachylum, nos instruments de musique, etc... Des étincelles rouges et pâles sont tombées du plafond, quelquefois perpendiculairement, quelquefois au travers de la chambre. L'habit de M. Fay lui fut enlevé alors qu'il était solidement lié par les pieds et les mains, et une allumette souffrée fut allumée au même moment, nous montrant les deux messieurs fortement liés et l'habit dans les airs se dirigeant de l'autre côté de la chambre... Ayant passé une grande partie de mon existence dans des pays orientaux, j'y ai vu bien des magiciens... J'ai lu et écouté tout ce qui a rapport aux « trucs » des Davenport présentés jusqu'ici au public, et si quelque chose pouvait me faire faire cet immense saut « de la matière à l'esprit » c'est l'absence complète de raisons, par lesquelles on explique les manifestations ».

Parmi les autres investigateurs dont l'intégrité et l'habileté sont connues, il faut citer Robert Dale Owen et le Dr Robert Chambers, qui étudièrent les phénomènes avec Kate Fox, à New-York ; ce dernier était l'ami de Home et écrivit pour lui le chapitre d'introduction et l'appendice à ses « *Incidents of my life* ». Le Dr Seurge Sexton, professeur et conférencier sérieux, fut converti par des phénomènes qui se sont produits dans sa propre maison, et par des médiums qui étaient des membres de sa famille ou de ses amis ; ensuite il étudia les phénomènes de matérialisation qui se produisaient avec Mlle Cook. M. Cromwell Varley, l'électricien, étudia les mêmes phénomènes à l'aide d'appareils électriques. Le Dr Lockhardt Robinson, après une longue expérience sur le traitement des fous, et après avoir été un violent adversaire du spiritualisme, comme étant entièrement fondé sur l'imposture et l'illusion, fut converti par des phénomènes qui se passèrent dans sa propre maison, en présence du médium américain Squire. Le professeur Zöllner, de Leipzig, dans son ouvrage *Physique transcendante*, a décrit les phénomènes les plus merveilleux se produisant dans son propre cabinet d'étude et dans les conditions d'épreuves les plus strictes, à l'aide du médium Slade, devant quelques-uns de ses collègues professeurs comme témoins. Finalement nous avons vu M. William Crookes, l'un des premiers chimistes et physiciens de l'Europe, lequel, durant plusieurs années (1870 à 1874), consacra une partie considérable de son temps à l'étude des phéno-

mènes et de leurs résultats. Avec plusieurs médiums différents, dans sa propre maison, on les soumettait aux conditions d'expériences scientifiques les plus rigoureuses ; il arriva à se convaincre de la réalité de toute la série de phénomènes cités plus haut.

En 1882, W. Cookes a publié ses notes sur plusieurs séances avec M. Home; dans l'introduction il fait cette importante déclaration : « La publication de ces notes prouvera en tous cas que je n'ai pas changé d'avis ; que dans la revue impartiale que je fais de mes déclarations d'il y a bientôt vingt ans, je ne trouve rien à rétracter, ni à changer. Je n'ai découvert aucune erreur, ni dans les expériences faites alors, ni dans les raisonnements que j'ai basés sur elles.

LA VALEUR DE CES PHÉNOMÈNES

En présence de ces longues séries d'investigations par des hommes spécialement instruits dans les sciences, les spiritualistes concluent que les faits sur lesquels sont basés leurs croyances, sont des vérités hors de doute. On peut se demander, toutefois, comme plusieurs le font : « Quelle est la signification ou l'utilité de ces étranges phénomènes. Nous ne trouvons rien d'intéressant à des meubles qui se déplacent, à des corps qui volent, à des épreuves par le feu, à des écritures sur l'ardoise ? » Voici ma réponse : pour un grand nombre d'intelligences, ces phénomènes physiques, si bas et si triviaux qu'ils paraissent, sont cependant les plus efficaces, et constituent souvent le seul moyen d'attirer l'attention sur la question, et ceci est surtout le cas avec les personnes saturées par l'enseignement de la science moderne.

Si ces scientifiques, sont convaincus que les phénomènes physiques considérés comme impossibles, se produisent, elles ont, par ce fait brutal la preuve que dans la question il y a quelque chose de plus que de l'imposture ou des erreurs ; des investigations nouvelles leur prouvent que cette catégorie de faits ne constitue que les *grandes lignes*, les *contours* du sujet. Tous les amateurs et les spécialistes en sciences physiques, qui sont devenus spiritualistes, (et ils se comptent par centaines, dans tous les pays civilisés), ont commencé leurs recherches parce qu'ils ont été convaincus que certains de ces phénomènes triviaux sont des réalités, et ce fait constitue une réponse complète à ceux qui affirment que ces phénomènes sont vulgaires, dégradants et anti-spirites ; s'ils sont tels, ils prouvent seulement que les hommes les plus instruits, et les mieux élevés, sont attirés par ces qualités.

L'ENSEIGNEMENT ET LA PHILOSOPHIE DU SPIRITUALISME

Mais si, laissant de côté ces phénomènes, nous examinons soigneusement les enseignements et la philosophie dont sont empreintes les communications écrites ou parlées des médiums écrivains, ou parlants, aussi les écrits

normaux de ceux qui ont accepté depuis longtemps ces doctrines. et se les sont assimilées, nous entrons dans une phase de la question que les personnes non prévenues ne trouveront ni banales, ni inutiles. La doctrine universelle des spiritualistes, est que le monde et tout l'univers matériel existe dans le but de développer les êtres spirituels; que la mort est simplement une transition de l'existence matérielle au premier degré de la vie spirituelle, et que, notre bonheur et le degré de notre perfectionnement dépendront entièrement de l'usage que nous aurons fait de nos facultés dans toutes les circonstances ici-bas. J'insiste sur ce que la vie actuelle présentera un nouvel intérêt, et aura une nouvelle valeur, lorsque les hommes ne seront plus élevés dans de vacillantes *croyances*, mais avec la *conviction* bien établie que notre existence en ce monde n'est réellement qu'un des rivages d'une carrière sans fin, et que, les pensées que nous avons eues et les actions que nous avons accomplies, détermineront les conditions, la forme et l'expression organique de notre personnalité après cette vie.

Comme exemple des enseignements du spiritualisme moderne, donné actuellement par un des spiritualistes les plus intelligents, et l'un des médiums les plus respectables, voici les plus courts passages extraits du *Spirit Teachings (Enseignements spirites)* de M. A. Oxon; ils doivent suffire ici : « L'âme passe de la vie terrestre à la vie de l'esprit, telle qu'elle a vécu sur la terre; ses goûts, ses prédilections, ses habitudes, ses antipathies sont avec elles. Elle n'a point changé, sauf qu'elle s'est débarrassée de son corps. L'âme qui, sur terre, a eu des goûts vulgaires et a été impure, ne change pas de nature en quittant la sphère terrestre, pas plus que l'âme qui a été loyale, pure et qui a progressé, ne redevient basse et mauvaise par la mort... Le caractère de l'âme est un développement quotidien, de toute heure, et non pas une surcharge dont elle a pu se débarrasser; elle tisse ainsi l'enveloppe de son esprit, enveloppe qui devient partie d'elle-même et s'identifie avec sa nature, qui est inséparable de son caractère. Il est aussi impossible que le caractère se refasse immédiatement (sauf par un lent travail d'oblitération) que les métiers et leurs fils restent intacts lorsque une filature est brusquement abattue.

« Je dirais plus, l'âme a des habitudes acquises qui se sont greffées sur elle, à tel point, qu'elles deviennent des parties intégrantes de son individualité. L'esprit qui a cédé aux désirs d'un corps sensuel, finit par devenir son esclave; malheureux au milieu de la pureté et du raffinement intellectuel, il aspirerait vers ses anciennes habitudes devenues son essence même (page 13).

« Des lois immuables gouvernent le résultat de nos actions. Les bonnes

actions avancent l'esprit, tandis que les mauvaises le dégradent et le retardent. Le bonheur se trouve seul dans le progrès et dans l'assimilation graduelle avec le Divin, car, la perfection de l'esprit selon l'amour divin anime les actes, et les esprits trouvent le bonheur lorsqu'ils peuvent mutuellement se bénir. Pour eux point d'aspiration vers une indolente paresse, pas de fin à leur désir d'avancement et de science. Les passions humaines, les besoins et les souhaits humains sont partis avec le corps, et les esprits éclairés vivent d'une vie de pureté, de progrès et d'amour. Tel est leur ciel. Nous ne connaissons pas d'enfer, sauf celui de l'âme, un enfer nourri par la flamme d'impurs désirs, d'impures passions non satisfaites, entretenues par le remords, l'angoisse, la tristesse et les douleurs qui surgissent sans frein du résultat des mauvaises actions. Donc la seule délivrance consiste à revenir sur ses pas pour développer en soi les qualités que donnent l'amour de ses frères en humanité et la science de Dieu (page 77). — « Nous pouvons résumer ainsi les devoirs les plus élevés de l'homme; qu'il soit entité spirituelle qui embrasse le progrès, — qu'il ait la connaissance de lui-même et de tout ce qui aide au développement spirituel. Le devoir de l'homme considéré comme un être intellectuel, doué d'esprit et d'intelligence, se résume dans le mot « Culture » dans toutes ses ramifications infinies non seulement dans une direction, mais dans toutes, non seulement dans un but terrestre mais dans le but élevé de développer des facultés qui doivent se perpétuer en un développement éternel. Le devoir de l'homme vis-à-vis de lui-même, comme esprit incarné dans un corps de chair, c'est la pureté en pensées, en paroles en actions. Je résume sommairement ce devoir de l'homme vis-à-vis de lui-même, comme être spirituel, intellectuel, corporel, par ces trois mots : Progrès, Culture, Pureté (page 154). »

Ouvrages consultés pour écrire l'article ci-dessus : *The History of the supernatural*, par William Howitt (2 vol.); *Footfalls on the boundary of another world* et *The debatable land between this world and the next*, par Robert Dale Owen; *Planchette or The despair of science* et *The proof palpable of immortality*, par Epes Sargent; *Report on spiritualism of the Committee of the London dialectical Society*; *Primitive christianity and modern spiritualism*, par Eugène Crowell, M. D.; *Researches in the phenomena of spiritualism*, par William Crookes, F. R. S.; *Miracles and modern spiritualism*, par l'auteur de l'article *Physique transcendante*, par Zöllner (traduit en anglais par C. C. Massey); *Spirit teachings*, par M. A. Oxon; D. D. Home : *His life and mission*, par Mme Dunclas Home; et une revue de cet ouvrage par le professeur W. F. Barrett et F. W. H. Myers, dans le *Journal of the Society, for physical research*. Juillet 1889.

REÏNCARNATION

On sait avec quelle obstination jalouse les spiritualistes anglo-saxons se sont longtemps opposés à la *réincarnation*, enseignée par Allan Kardec. Il semblait qu'il s'agit là d'une idée monstrueuse, qui montait pour la première fois au cerveau de l'homme, quand, en réalité, on reprenait tout simplement une croyance qui avait été celle de toute l'antiquité : Grecs, Egyptiens, Indous, Gaulois, tous appuyaient leur foi en l'immortalité de l'âme sur celle des vies successives. L'homme devait, par une longue série d'efforts et d'épreuves, d'expériences douloureuses et de chutes répétées, échelon par échelon, gravir les hauteurs où règnent la justice et la vérité dans l'amour et le bonheur.

Il est curieux d'observer comme depuis un certain temps, en Angleterre, en Amérique, en Australie même, on se hâte vers l'acceptation de plus en plus générale de la doctrine réincarnationniste, la seule qui rende compte des différences énormes existant entre les hommes, et qui justifie Dieu des accusations blasphématoires auxquelles ces différences donnent lieu. Citons quelques exemples :

Voici d'abord une partie des conclusions d'une conférence : « *Leçons de l'heure présente* », donnée à New-York, devant la première société de spiritualistes, par Mistress Milton Kathbun, le 5 juin dernier. Le spiritualisme moderne enseigne :

« L'existence de Dieu, intelligence directrice, loi vivante, âme de l'univers, unité suprême à laquelle aboutissent et dans laquelle s'harmonisent tous les rapports, centre de perfection d'où rayonnent et se diffusent dans l'univers infini toutes les forces morales — justice, sagesse, amour ;

« L'immortalité de l'âme, essence spirituelle qui contient le germe de toutes les facultés, de toutes les puissances de l'âme, est destinée à développer par ses travaux en s'incarnant dans des mondes matériels, et en s'élevant, à travers une succession infinie de vies, pas à pas, depuis les formes inférieures et rudimentaires de l'être à la perfection dans la plénitude de l'existence ;

« La communion des vivants avec les soi-disant morts, et l'action réciproque des uns sur les autres ; la permanence des relations entre les deux mondes ; la solidarité de tous les êtres, identiques quant à leur origine et leur destinée, et dont la situation ne diffère que provisoirement, les uns vivant à l'état d'esprits, libres dans l'espace, les autres étant revêtus d'une enveloppe périssable ; mais tous passant alternativement d'un état à l'autre : la mort n'est qu'un temps de repos entre deux existences terrestres ;

« Le progrès infini, la justice éternelle, la sanction morale. L'âme, libre d'agir à sa volonté et responsable, crée elle-même son avenir. Selon son état moral, les fluides grossiers ou affinés qui composent son périsprit, et qu'elle a attirés à elle par ses habitudes et ses penchants, ces fluides, agissant sous la loi universelle de l'attraction et de la gravitation, l'entraînent vers les mondes inférieurs, les mondes de la souffrance, dans lesquels elle souffre, expie et rachète le passé, — ou bien, à l'inverse, l'entraînent vers les sphères heureuses où la matière domine moins, où règnent l'harmonie et la félicité. L'âme, dans sa vie supérieure et parfaite, collabore avec Dieu, crée des mondes, dirige leurs évolutions, veille au progrès humain dans l'accomplissement des lois éternelles (1). »

Dans le *Harbinger of Light* (Melbourne, Australie) du 1^{er} août 1892, une communication intéressante, obtenue dans un groupe intime, s'appuie sur l'idée même de la réincarnation pour expliquer les diverses phases de la médiumnité. Dans la ou les premières vies de l'esprit ne se manifesteraient guère que les degrés médianimiques inférieurs. Puis à mesure que l'âme grandirait dans ses existences successives; qu'elle se rendrait mieux compte du comment et du pourquoi des choses au milieu desquelles elle vit; qu'elle renoncerait aux superstitions grossières sous lesquelles elle s'est longtemps courbée; qu'elle se ferait de Dieu et de l'immortalité des idées plus justes; qu'elle serait moins égoïste et s'attacherait davantage à l'accomplissement des devoirs de charité et de solidarité qui doivent hâter son ascension spirituelle, — à mesure de tous ces progrès, des médiumnités d'ordre de plus en plus élevé se développeraient. L'homme se rapprocherait toujours plus du monde des esprits avec lequel il établirait des rapports plus intimes, plus fréquents et plus probants qu'il ne pouvait le faire dans ses vies antérieures.

Ce n'est pas tout. Il n'est guère de numéros du *Harbinger of Light* ni du *Banner of Light*, où, sous une forme ou sous une autre, tantôt plus ouvertement, tantôt en termes plus discrets, cette idée ne perce plus ou moins. On peut dès à présent entrevoir le moment où la réincarnation sera un fait généralement admis.

On hâterait sans doute le triomphe définitif de cette doctrine si, aux raisons philosophiques et morales très frappantes qu'on en donne et, qui suffisent à la plupart, on pouvait ajouter quelques preuves plus tangibles, *des faits* comme ceux sur lesquels nous nous basons pour affirmer les communications entre le monde des vivants et celui des soi-disant morts. Ces faits existent-ils ? J'ai quelque raison de le croire. On m'en a raconté un

(1) Bannér of Light du 16 juin 1892.

certain nombre qui m'ont paru assez topiques. Pourquoi ne les communique-t-on pas aux revues qui traitent de ces questions? Une fois la marche ouverte, sans doute, en arriverait-il ici comme des fantômes des vivants : on les croyait très rares, tout à fait exceptionnels. Mais lorsqu'on a voulu en faire la statistique, on s'est trouvé singulièrement étonné d'avoir à les enregistrer par centaines et par milliers. De toute manière, il me paraît extrêmement désirable que les faits obtenus de côté et d'autre soient connus des spirites comme des non spirites. On en apprécierait ainsi exactement la valeur, on y trouverait matière à réflexion, et qui sait si nos amis d'outre-tombe ne nous aideraient pas — si nous entrions dans cette voie — à la solution pratique du problème, je veux dire à sa preuve par des faits bien contrôlés.

Je soumets l'idée à qui de droit. Peut-être estimera-t-on qu'elle vaut qu'on la prenne en sérieuse considération.

D. METZGER.

P. S. — Ces observations étaient écrites, lorsque j'ai lu dans le *Banner of Light* du 15 octobre 1892 ce qui suit : *The globe Democrat* (St-Louis, M^e.), et après lui le *Brooklyn Eagle*, ont publié le récit suivant : « M. Isaac G. Foster raconte qu'il y a environ douze ans, il a perdu une fille de 14 à 15 ans dans le comté d'Effingham, Ill. « Un an après la mort de l'enfant il alla s'établir dans le Dakota où, deux ans plus tard, il lui naquit une seconde fille à qui l'on donna comme nom de baptême celui de Nellie. Quand la fillette fut assez grande pour pouvoir parler, elle dit qu'elle ne s'appelait pas Nellie, mais Marie. Or, Marie, c'était le nom de la morte. Il n'y a pas longtemps, M. Foster revint à son ancien home, dans l'Illinois, amenant Nellie avec lui. C'était la première fois qu'elle voyait le pays. On dit cependant qu'elle reconnut la demeure dans laquelle sa sœur avait vécu, qu'elle appela par leur nom plusieurs des anciennes amies de celle-ci dès qu'elle les aperçut. Elle demanda à voir l'école que sa sœur fréquentait habituellement. Arrivée dans la salle de classe, elle alla droit au pupitre que sa sœur avait occupé et dit : C'est le mien ».

L'histoire est-elle vraie? Je n'en sais rien pour le moment et ne veux pas m'en porter garant. Mais si l'on pouvait en établir la stricte vérité, elle serait d'une importance capitale. En tous cas, l'on voit, par cet exemple, comment il serait possible d'obtenir des preuves de la réincarnation. D'autres moyens, sans doute, existent. Qu'on n'en néglige aucun. Qu'on cherche, qu'on observe, qu'on note, et qu'on publie ce qu'on aura appris. De cette façon, la vérité dont il s'agit sortira peu à peu du domaine des spéculations pures pour entrer dans celui des faits constatés et contrôlés.

D. M.

COMMÉMORATION DES MORTS

Allocution par M. P.-G. Leymarie, président de séance, qui fait la nécrologie de l'année, avec commentaires sur chaque désincarné.

Prières et méditations, lues dans le volume qui porte ce nom :

- 1° page 88. — Commémoration des morts (par Allan Kardec).
- 2° page 90. — Prière donnée par l'esprit de Carita.
- 3° page 21. — Pour nos enfants.
- 4° page 22. — Pour les enfants pauvres.
- 5° page 29. — Espérance.
- 6° page 27. — Croyance.
- 7° page 55. — Pour un enfant qui vient de naître (par Allan Kardec).
- 8° page 62. — Pour ceux qui viennent de mourir. d°
- 9° page 67. — Pour les personnes que l'on a affectionnées. d°
- 10° page 69. — Pour les âmes souffrantes qui demandent des prières d°.
- 11° page 109. — Prière pour tous (par Victor Hugo).
- 12° page 107. — Prière tirée des commentaires de *Drozyo*.

Lecture des communications obtenues, en nombre de six.

Communication de l'esprit de Refugio Gonzalès (le général) : Vous avez pensé à moi, vieil et fidèle ami, merci ; à Curytaba, à Mexico, à Matzatlan, à la Vera-Cruz, etc., dans toutes les villes du Mexique dont les habitants ont fait l'étude du spiritisme, mes élèves ont parlé de l'esprit qui, sur la terre, fut le général Refugio Gonzalès.

Bien vivant, vous en avez la certitude, mon ami, je me suis manifesté autant que ma puissance spirituelle me l'a permis ; avec les mêmes accents dictés par mon âme, je viens à vous, à votre appel si fraternel et je vous bénis et je vous aime tous, comme le fait le beau soleil de mon pays, chaleureusement et amoureuxment.

Si le soleil, au Mexique, rayonne au ciel profond et azuré où il trône pour réchauffer toutes choses, pour les entourer d'électricité magnétique par laquelle elles vivent, grandissent et donnent les fruits admirables du sol terrien où les créations multiples de l'esprit, de même mon âme vous entoure pour vous animer et vous donner la résistance qui fait les forts, l'aménité qui attire les cœurs, l'intelligence qui découvre les secrets divins, l'amour qui féconde, la science qui communie avec l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Frères de la belle et attirante France vivez dans l'esprit de justice, celui qui comprend la véritable solidarité et la responsabilité effective et fatale des actes ; ainsi faisant vous direz adieu à la vie terrestre en la bénissant comme le meilleur des biens puisqu'elle fut l'école nécessaire, la seule en

accord avec la logique et pour laquelle, si le corps est mortifié, le moi conscient est ennobli.

De l'autre côté de cette vie, cet esprit de justice une fois bien acquis vous permettra de mieux embrasser toutes les phases de vos épreuves successives sur la terre; et ces œuvres, vous en ferez le tri conscient et éclairé. Tel le semeur a écarté l'ivraie du bon grain avant de le confier au sillon. Vous reviendrez, tout illuminé par votre savoir, dans un milieu à votre choix auquel vous donnerez une impulsion intellectuelle en rapport avec vos mérites; vous aurez acquis des gains laborieusement gagnés, c'est-à-dire plus de science de la vie et de ce que c'est que l'harmonie universelle.

Frères de l'Europe, n'oubliez pas les travaux et l'œuvre du vieux Gonzales au Mexique; il y a donné le meilleur de son moi, luttant, là-bas, contre le vieux monde qui veut submerger le nouveau sous ses antiques préjugés. En philosophie, en morale, en science, en sociologie politique et religieuse, le spiritisme peut, seul, être l'artisan des sages et nécessaires transformations, l'instrument de tous les devoirs.

Je vous donne ce qu'il y a de bon en moi, ce qui fit vibrer le cœur d'un véritable soldat du progrès; celui d'un général qui fit la guerre et la détesta en préférant la bataille des idées qui purifie et sauve le monde.

Médium Pierre.

Médium M. Boyer : L'amour est comme un flambeau étincelant, lui seul peut éclairer le monde spirituellement parlant; on peut le dire, l'amour est un mot divin.

Celui qui ne connaît pas cet amour des autres est sujet à une foule de déboires et de plaintes amères; l'égoïste ne voit dans ses semblables que des vivants à exploiter, il ne peut concevoir que ce soit des frères issus du même père et entourés par lui de la même sollicitude, car le faible et le fort, le pauvre et le riche sont les fils du grand œuvre.

Seulement le riche a, sur cette terre, le plus lourd des fardeaux à porter; s'il ne sait écouter les bonnes inspirations qui lui viennent des esprits désincarnés, et qui lui répètent sans cesse de tendre une main secourable à qui souffre, à son tour il revivra dans l'amertume et le besoin et saura ce que c'est que d'espérer et de ne rien recevoir; et il bénira celui qui lui sera secourable et fraternellement bon.

La misère vaillamment supportée, c'est la juste réparation des fautes antérieures commises dans une vie précédente; frères qui m'entendez, ne méprisez pas celui qui en est affligé, aimez-le bien, soutenez-le, et si vous ne le savez faire avec intelligence, c'est que vous n'êtes pas prêts à posséder

cette richesse divine, l'amour fraternel; tous les biens de la terre sont incapables de la donner à qui reste froid devant la peine d'autrui. L'amour sauve le monde.

Un frère de l'espace.

Médium Mlle A. Billoux : Priez; enfants et amis incarnés prions, car, la pensée bien sentie va à son adresse, rapide comme l'éclair. Pour bien prier il faut aimer et c'est une faculté intellectuelle qui n'est parfaite que chez les esprits bien pondérés, qui ont du cœur. En ce jour, prions.

Celui qui sait prier et qui en a le parfait entendement est un être moral bien grand; ceux qui ne le savent faire sont semblables aux microbes qui cherchent leur vestige de vie.

Dieu, l'être unique, personnel et circonscrit, n'existe pas; car, il n'est ni la beauté, ni la justice, ni la science, mais le générateur du mal, du néant, de la foi absolue et sans contrôle, de l'ignorance mère de tous nos maux.

Mais je crois à Dieu fluide universel intelligent, qui se sert de la matière ou fluide inintelligent pour se manifester, qui meut les mondes avec logique et ne peut faire autrement que les soumettre à une marche harmonique, en accord avec les lois mathématiques; à cette règle fatale, Dieu fluide universel intelligent ne peut échapper: c'est par elle qu'il pénètre tout, que son action est permanente dans tout ce qui vit et s'agit, que les esprits qui font partie de son être enfantent le mal pour arriver au bien et l'ignorance pour arriver à la science; ils imitent le Dieu que je comprends, en créant, en légiférant, en se transformant par le travail et la méditation.

On me prendra pour un audacieux, mais la vérité pèse plus dans la balance de la justice que toutes les épithètes et les préjugés de votre monde.

Pour aimer les autres soyez selon la justice et sachez la distribuer en soumettant tous vos actes à la froide raison; l'abus du don appartient au domaine du sentiment. Il faut vous intelligenter, vous associer pour être forts, énergiques et bien connaître ce qui est sage et éminemment nécessaire à tous les hommes vos frères, sans distinction de races. C'est le labeur intellectuel indispensable à la bonne marche de l'humanité vers ses hautes destinées.

C'est ce labeur que les bons esprits veulent réaliser sur la terre et dans les mondes sidéraux.

Un invisible.

Mme J. Colin a prononcé les paroles suivantes :

« Les morts sont des vivants mêlés à nos combats. »
VICTOR HUGO.

« Pour beaucoup d'entre nous c'est un pieux devoir de nous retrouver au sein même de notre Société, où le spiritisme en même temps que l'Église évoque le souvenir de ceux qui furent des militants, des dévoués à l'auguste

et noble cause de l'humanité. C'est donc aussi notre devoir, à nous autres Spirités, qui reprenons en l'agrandissant, la sainte affirmation de la prédominance de l'esprit, contre toute négation de vie immortelle, contre toute aventureuse spéculation de matérialisme néantiste ou autre.

En ce jour, se rappellent le nom, la vie, les œuvres et les services rendus à notre cause par les disparus de l'année. Et ils sont de tous rangs, de toutes conditions, ceux que notre souvenir évoque et salue d'un fraternel et reconnaissant souvenir.

Parmi eux, beaucoup dont la vie entière fut absorbée par la rigueur des exigences de chaque jour, pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, et cela, dans d'incessants labeurs, d'obscurs et ignorés dévouements. Ceux-là ont été les simples soldats, les combattants toujours sous les formes, apportant l'appoint de leur nombre, la sincérité de leurs convictions et celui du bel exemple donné par l'acceptation de leur sort dans la pratique des plus humbles, des plus difficiles vertus, en s'élevant au-dessus des plus noires misères, pour de nobles espoirs, pour des récompenses ultra-terrestres aussi fortement acquises que longuement méritées.

Par l'affirmation de leurs croyances, autant que par l'austère devoir accompli, ils ont été des apôtres et des serviteurs dévoués de la doctrine spirite et en ont cimenté la base inébranlable s'étendant au plus profond de la société.

Mais il en est d'autres dont les noms brillent parmi ceux dont les hommes se plaisent à glorifier les grandes actions ou les courageux, inlassables et triomphants travaux de la science et de la pensée. Chacun d'eux à son rappel, par ordre de date de sa désincarnation, où se déclinent et sa personnalité et aussi les services rendus, quand, de convictions acquises, ils passèrent aux actes de foi, car ce ne fut pas seulement une raison de sentiment qui fit d'eux des adeptes de la doctrine qu'Allan Kardec mit en pleine lumière, mais bien la résultante d'une patiente et passionnée recherche de la vérité. Et, quand ils l'eurent atteinte, ils s'en firent les champions dévoués, les promoteurs ardents et écoutés. Et c'est bien quelque chose que ce reflet de gloire et d'illustration pour une doctrine que l'on ne tentait rien moins que d'étouffer et d'anéantir sous la dédaigneuse inculpation de ne pouvoir être admise et adoptée que par des ignorants ou des faibles d'esprit (ce qui ne serait déjà pas si misérable, en ce que ce serait le bien du plus grand nombre et non pas seulement l'orgueilleux apanage de quelques rares privilégiés), et enfin d'autres incriminations de même valeur et de même courtoisie. Malgré cela les faits n'en continuaient pas moins à s'imposer et à se multiplier dans les circonstances les plus inattendues et les milieux les plus

divergents. Mais cela ne faisait que passer, se renouveler, sans laisser aucun lien, aucune solidarité entre ceux qui étaient favorisés de l'expérimentation de ces phénomènes et ceux qui en désiraient jusqu'à la possibilité ou qui n'y apportaient que l'attention d'une banale et stérile curiosité. Ce n'était pas assez pour la cause de la justice ni pour celle de l'humanité. La vérité doit parler de haut, car elle est le bien social par excellence que nul caprice, nul arbitraire ne peut briser. Pour cela, elle doit à la fois éclairer et rassurer les consciences et offrir des garanties, approfondies, acceptées et proclamées par ceux qui sont en tête du grand mouvement intellectuel, scientifique et social de notre XIX^e siècle.

Ce n'est donc pas faire acte de congratulation vaniteuse que de les nommer parmi les nôtres, et si c'est un honneur que nous revendiquons pour nous de les reconnaître comme porte-drapeaux et porte-paroles de l'irréfutable réalité du Spiritisme, c'est un honneur qu'ils se sont fait à eux-mêmes que de rechercher toujours plus haut et toujours plus loin, que dans les sentiers battus, quelles relations supérieures, bien que mystérieuses et parfois voilées, établissent l'enchaînement ultime et providentiel des humaines destinées.

Et cela ne témoignait ni de médiocres intelligences encore moins que de faibles cœurs, car, pour beaucoup d'entre eux, il leur fallait renier de trop superbes et hâtives affirmations et revenir sur un passé où la négation même du fait spirite, leur avait confirmé le titre d'élus de la science officielle du monde savant, et provoquer plus qu'un étonnement, dont ils ne pouvaient être que fort discrédités, parmi ceux qui avaient été leurs pairs, leurs rivaux et même les disciples de théories, désormais par eux-mêmes abandonnées.

Mais nulle considération d'intérêt personnel ou de prépondérance acquise ne put arrêter leur loyale et vaillante initiative. Seule, leur certitude d'être enfin dans le vrai, leur donna le courage de franchir toutes les barrières conventionnelles du parti pris intéressé, du préjugé à courte vue. Ils le firent et entrèrent résolument dans la lutte : pareux se créèrent des revues, des journaux, des livres, des opuscules, faisant jaillir la lumière de toutes les parties du monde, appelant tous et toutes aux mêmes recherches, d'où naîtraient les mêmes convictions.

En cet appel, qui fut un apostolat, ils ont donné tout ce qu'ils avaient de cœur, d'intelligence, de généreux dévouement, et, fidèles jusqu'à la dernière heure, ils ne sont morts qu'en pleine activité, en plein combat.

Mais la mort n'est qu'un mot, pour nous autres spirites, et encore comme le grand poète, nous dirons :

« C'est un prolongement sublime que la tombe », on y entre pour un devoir plus grand, une mission plus haute, plus étendue, plus bienfaisante; pour faire partie de cette grande famille de nos chers invisibles, qui, pour avoir quitté leur enveloppe mortelle, n'en restent pas moins sur la brèche et défendent, soutiennent, protègent les grands principes par lesquels l'humanité fait sa lente, difficile, mais sûre ascension vers les sommets sacrés.

C'est donc notre devoir de les saluer en ce jour, en les comptant toujours parmi les nôtres et de continuer avec eux et par eux l'œuvre grandissante et jamais interrompue.

J. COLIN.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 10 novembre 1892.

Président, M. G. Delanne; secrétaire, M. Champrenaud; sont présents : MM. Leymarie, Mongin, Laurent de Faget, Auzanneau, Tegrat, Louis, Boyer, René Souchet, Puvis, Mme Poulain.

M. Lecomte, en voyage, se fait excuser.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Chaigneau, dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir assister à la séance; il y expose qu'il désire réserver la légitimité de la question agitée par lui dans la précédente séance, trouvant à la réponse faite à ses paroles un caractère trop formel. Ayant recherché dans le volume du congrès de 1889 les passages se rapportant au Comité de propagande, il n'y a trouvé rien de précis sur les pouvoirs qui sont alloués au dit comité pour la formation du congrès de 1894. À son avis, considérant les crises survenues dans l'intervalle des deux congrès, il serait plus légal que le prochain ait pour base des mandataires de fraîche élection, plutôt qu'un comité d'origine déjà lointaine qui, par ses éléments anciens, ne représente plus l'esprit de ses électeurs.

M. Mongin fait observer que lorsque ces questions ont été précédemment traitées, il a été dit qu'il serait envoyé, aux membres composant l'ancien congrès, une circulaire dans laquelle il serait demandé à chacun d'eux leur avis sur la forme la plus propice que devrait affecter le nouveau congrès. Qu'alors le Comité de propagande n'agirait qu'au nom d'une majorité absolument nouvelle, et dans ce cas, il devient parfaitement inutile de procéder à l'élection d'un nouveau comité, lequel ne pourrait, mieux que l'ancien, se conformer plus impartialement aux vœux de ses électeurs.

Une lettre de M. Duilhac soumet à l'assemblée les propositions suivantes :

1^{re} Le médium Eusapia Paladino parlant le patois napolitain, il est néces-

saire qu'elle ait aux séances un interprète spécial ; cette proposition est adoptée.

2° Profiter de l'envoi aux directeurs des revues spirites, spiritualistes, chefs de sociétés, fédérations, groupes, de France et de l'étranger, du questionnaire de M. Mongin, pour leur demander en même temps de faire parvenir au Comité un programme détaillé des questions à mettre à l'ordre du jour du Congrès de Bruxelles. Les cahiers, contenant les vœux des spirites du monde entier, formeront la base la plus large, le memento le plus autorisé pour les travaux de nos États généraux de 1894. Ils serviront de pièces à l'appui de l'ordre du jour définitif du congrès à élaborer par notre comité, sans rien retrancher à son initiative, ou à ses attributions, en les étendant au contraire jusqu'aux limites de cette consultation mondiale. Le Comité discutera les ordres du jour particuliers, et aura le droit d'écarter, à la majorité des voix, les questions qui ne lui sembleront pas devoir être soumises au congrès, suivant avis motivé au procès-verbal. Les délais devront être calculés de manière à permettre à nos frères d'Australie de nous faire parvenir leurs réponses.

L'ordre du jour définitif sera porté à la connaissance des intéressés qui auront de la sorte le temps d'étudier les questions et d'en préparer la discussion. Leur nombre et leur importance permettront au comité de déterminer la durée du congrès.

Cette proposition venant justement à propos répondre à la lettre de M. Chaigneau, le Comité adopte à l'unanimité de faire imprimer le programme demandé, non à la suite du questionnaire de M. Mongin, mais isolément, et qu'il soit envoyé à tous les représentants composant l'ancien congrès.

Une lettre de M. Monclin est également lue ; il demande d'encourager les auteurs français traitant de nos idées ; de cette manière, le Spiritisme se ferait grandement connaître, il y aurait à son acquit plus de bien, ou autant, que par les expériences des médiums fameux malheureusement trop rares.

A cette question le Comité répond que jusqu'à ce jour il s'est toujours efforcé de favoriser les ouvrages qui lui semblaient les meilleurs pour la propagation de notre doctrine, et qu'il espère, par la suite, continuer à satisfaire ceux qui voudront contribuer à sa propagation par leurs écrits.

M. Martin, de Bruxelles, demande également par lettre : 1° Qu'il soit fait la plus grande publicité possible pour les séances du médium Eusapia Paladino. Il fait parvenir son obole à la souscription ouverte dans ses colonnes.

2° Il croit que le compte-rendu des faits seuls, ceux qu'on pourra recueillir en vue du congrès de 1894, ne convaincront pas les négateurs et les incré-

dules de parti pris ; il serait plus efficace d'inviter à nouveau Mme Eusapia, et préparer de nouvelles séances auxquelles assisteraient les membres du congrès.

En réponse à cette lettre, M. Mongin dit que les preuves d'identité telles qu'elles sont formulées dans son questionnaire, auront plus d'effet sur certains savants que les faits mêmes, car ils les interprètent en les attribuant vaguement à l'extériorisation de la force psychique.

Ces preuves leur démontreront l'existence d'une individualité absolument indépendante des expérimentateurs.

En outre, M. L. de Faget fait observer qu'on ne peut faire assister aux séances du médium tous les membres du congrès, attendu qu'une assemblée trop nombreuse nuit à la puissance des phénomènes.

A l'occasion de la venue du médium Eusapia, M. Auzanneau demande : 1° Qu'à la prochaine séance il soit fait la vérification des fonds dont le Comité dispose. 2° Qu'il soit écrit à Mme Eusapia Paladino une lettre lui demandant :

1° Si elle peut venir. 2° A quelle époque. 3° Combien de temps elle pourra nous accorder. 4° Quelle somme elle désire pour son déplacement et sa rémunération.

M. Delanne demande à nouveau, et d'une manière instante que, par la voie de *tous les journaux spirites*, il soit ouvert la souscription en vue de la venue du médium. Le Comité de propagande se joint à lui pour solliciter cette faveur, ajoutant qu'il fera tout son possible pour faire assister aux séances de Mme Eusapia le plus grand nombre des souscripteurs.

Le Comité évalue à 1.500 francs les frais de ces expériences pour deux mois de séjour du médium à Paris.

M. Mongin rend compte de la mission qui lui a été confiée au sujet de la distribution des brochures de propagande le jour de la Toussaint. Il remercie chaleureusement Mesdames Leymarie, Poulain et Wisselle, du gracieux concours qu'elles ont bien voulu lui prêter. 2.000 brochures ont été données à l'entrée des cimetières de Pantin, Ivry, Bagneux et St-Ouen.

M. Mongin lit ensuite l'appel et le questionnaire qu'il a préparé. Le Comité adopte à l'unanimité l'arrêté des termes de M. Mongin et se réserve, lors de la clôture de la souscription en faveur du médium Eusapia, de voter la somme nécessaire à leur impression ainsi que celle du programme conçu par M. Dufilhol.

M. Delanne annonce à l'assemblée, que la Société de spiritisme scientifique dont le siège est à Paris, rue St-Denis, 183, dans sa séance du mardi 8 novembre, sur la proposition de la Société fraternelle de spiritisme, a éla-

boré le projet de formation d'une fédération spirite universelle, dont la première réunion aura lieu le dimanche, 20 novembre, 13, rue Aumaire. En conséquence, la dite société sollicite du Comité de propagande son appui pour mener à bonne fin cette entreprise.

Le Comité approuve à l'unanimité cette proposition et la secondera par tous les moyens dont il peut disposer (M. Chaigneau mentionne dans sa lettre citée plus haut qu'il ajoute sa voix à celle des membres du Comité en vue de cette décision).

Le Comité adopte pour sa prochaine séance l'ordre du jour suivant :

1° Mise à l'étude des conditions expérimentales à apporter aux séances du médium Eusapia. 2° Discussion sur la réponse du médium. 3° Questions relatives à la Fédération Universelle.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : CHAMPRENAUD.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

La librairie spirite offre à ses lecteurs un nouvel ouvrage de *M. Rouxel*, notre intelligent collaborateur ; ce vol. grand in-8 de 360 pages, donne une étude consciencieuse, du plus haut intérêt, et nous ne saurions mieux en faire comprendre la valeur, qu'en insérant, in extenso, la préface de M. Rouxel :

PRÉFACE : Avant d'entrer en matière, et moins pour me conformer à l'usage que pour expliquer l'origine et le but de ce livre, je présente aux lecteurs ces quelques lignes de préface.

1. J'ai souvent, tant dans la conversation que par écrit, combattu le *savantisme*, c'est-à-dire l'abus d'une des meilleures choses, et le *matérialisme*, c'est-à-dire la plus gratuite en même temps que la plus absurde et la plus dangereuse des hypothèses.

J'ai soutenu que beaucoup de savants, notamment les hypnotiseurs, ne sont rien de plus que des plagiaires et des faussaires scientifiques.

Que les fondateurs du magnétisme ont observé avant les hypnotiseurs et mieux qu'eux, avec plus de méthode, de talent, et surtout de sincérité, les mêmes phénomènes dont ceux-ci s'attribuent la découverte, et beaucoup d'autres encore.

Que l'explication de ces phénomènes donnée par les magnétiseurs est incomparablement plus logique, plus scientifique que tout ce qu'ont pu imaginer les corsaires du magnétisme : les pontifes de l'hypnotisme.

Que le magnétisme est et ne peut être que spiritualiste et que, par les phénomènes du somnambulisme, il nous conduit au spiritisme.

De sorte que ces deux sciences se fondent et peuvent être réunies en une seule que j'appellerais volontiers et qui est déjà nommée : *Spiritualisme expérimental*.

La *Société de spiritisme scientifique* m'ayant offert de lui donner une conférence sur ce thème, je pris pour sujet un magnétiseur trop peu connu : Chardel. Cette conférence a été publiée dans la *Revue spirite* (septembre 1891 et suiv.) ; elle est reproduite en tête du présent volume.

Je ne pensais pas, dans l'état actuel des esprits, donner sitôt une suite à cette première tentative de réhabilitation du magnétisme et du spiritisme, lorsque la *Société spirite d'études psychologiques* m'invita à continuer l'analyse des œuvres des principaux magnétiseurs et à développer ainsi mes idées, qui sont en général les siennes. J'acceptai.

Les auditeurs ayant manifesté le désir de voir réuni en un volume la substance de ces causeries, je me suis mis à l'œuvre et c'est ainsi que le présent ouvrage a pris naissance.

2. Le magnétisme, l'hypnotisme, le spiritisme et leurs congénères sont à l'ordre du jour. Tout le monde parle de ces sciences et des phénomènes plus ou moins merveilleux qu'elles présentent à notre examen ; mais bien peu les approfondissent dans leurs principes et cherchent à suivre ces principes dans les conséquences auxquelles ils conduisent.

Le moyen de bien connaître les faits et les théories et de se faire une idée exacte de leurs conséquences, de leurs rapports entre eux et avec nous, c'est de les étudier dans les sources, d'en voir l'origine et d'en suivre les progrès dans les ouvrages des principaux auteurs qui en ont traité, surtout dans ceux qui ont découvert les phénomènes typiques et qui, les premiers, en ont proposé des explications rationnelles.

Les fondateurs du magnétisme, la première en date de ces diverses sciences, sont nombreux ; les ouvrages de la plupart d'entre eux sont devenus rares. C'est donc rendre un réel service aux chercheurs et aux curieux que de leur en présenter des extraits choisis, de résumer les principaux, de leur indiquer les sources où ils pourront puiser de plus amples renseignements s'ils le désirent, d'analyser et de soumettre ces travaux à une critique plus ou moins compétente, c'est au lecteur d'en juger, mais, en tous cas, impartiale et raisonnée. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire dans ce volume.

Ce n'est donc pas ici une histoire complète du magnétisme et des magnétiseurs : il faudrait plusieurs volumes pour un pareil travail. Ce n'est pas non plus, *a fortiori*, un traité didactique où les théories seraient exposées par ordre et dans tous leurs détails.

C'est seulement un recueil de ce qu'il y a d'essentiel en magnétisme et en hypnotisme, extrait des principaux ouvrages des auteurs les plus notables. Ce sont des matériaux pour construire l'histoire, si cette entreprise tente quelque laborieux publiciste, et des principes généraux, desquels il est facile à tout homme expert dans les sciences spéculatives de déduire les principes particuliers.

Les lecteurs studieux trouveront dans ce livre assez de faits et d'idées pour se diriger dans leurs lectures et dans leurs recherches, s'ils veulent approfondir l'histoire et la doctrine, et pour se trouver en mesure de se faire une opinion sur la valeur scientifique du magnétisme et de l'hypnotisme, et de soutenir cette opinion par des arguments solides.

Si cela ne paraissait pas trop prétentieux, j'appellerais volontiers ce volume : *la bible du magnétisme spiritualiste*, en attendant qu'une autre complète et mieux ordonnée soit présentée au public. On pourrait même y trouver deux testaments : l'ancien, le magnétisme ; et le nouveau, l'hypnotisme.

3. Je n'ai cru devoir rien changer d'essentiel à ces conférences, et je les publie dans l'ordre où elles ont été faites ; car il n'est pas facile de concilier la méthode historique, qui domine ici, avec la méthode didactique. Il n'est peut-être même pas utile ni désirable de chercher à le faire. Ce que le livre perdra ainsi en unité, il le gagnera en variété, ce qui vaut peut-être mieux pour la majorité des lecteurs.

A vrai dire, de ce désordre apparent, il résulte quelques répétitions qui auraient pu être évitées ; mais si les choses plusieurs fois répétées ne plaisent pas à ceux qui savent, elles instruisent ceux qui ignorent ou qui ne connaissent que superficiellement, et qui ont besoin de revenir à plusieurs reprises sur les mêmes idées pour les bien digérer et se les assimiler.

Au reste, je me propose, si ce premier essai est bien reçu du public, de résumer et développer la partie théorique et pratique du *magnétisme spiritualiste*, dont toutes les données fondamentales sont ici éparses, dans un ouvrage spécial, dans un *traité*, proprement dit *théorique et pratique de magnétisme spiritualiste* ou de *spiritualisme expérimental et rationnel*.

Pour terminer cette entrée en matière, je prendrai la liberté d'appeler particulièrement l'attention des lecteurs sur les conséquences et les applications physiologiques, morales et sociales qui découlent des idées et des faits exposés dans tout le cours de cet ouvrage, et surtout dans la dernière partie : le *Spiritisme* et dans la *Conclusion générale*.

Dans la situation actuelle des choses, dans l'état de désarroi où se trouvent les esprits et les cœurs des peuples civilisés, ces considérations sont d'une importance capitale ; et j'avoue que c'est cette conviction : que la question

sociale ne peut trouver sa solution scientifique que dans le *spiritualisme expérimental*, qui m'a soutenu dans mes travaux et qui m'a déterminé à présenter au public une partie des résultats auxquels je suis arrivé. »

N. B.— Ce vol. grand in-8, se trouve, 1, rue Chabanaïs, librairie spirite ; prix : 5 fr. franco.

OCCIDENTAUX ET ORIENTAUX.

En dépit du progrès qui cependant, fait son chemin, le préjugé continue à régner despotiquement dans notre siècle comme dans les siècles précédents. De quelque côté que vous vous tourniez, vous vous trouvez face à face avec le préjugé. Vivez-vous au milieu de personnes pratiquant leur religion vous y voyez le préjugé prendre mille et mille formes. Dans l'espoir de l'éviter vous passez dans le camp des sceptiques, des incroyants, et tout aussitôt son spectre multiple vous apparaît. Quoique vous fassiez, de quelque côté que vous vous tourniez, il vous est de toute impossibilité de lui échapper. Ces jours derniers il m'a pris fantaisie de me livrer à des lectures édifiantes qui ont produit sur moi une vive impression. Je me sentais charmé, transporté et j'ajouterai bouleversé, renversé. J'avais déjà fait le rêve insensé de devenir un thaumaturge ou un magicien et cette fois, influencé par mes lectures, j'ai rêvé de devenir un saint. Hélas ! je ne serai ni un thaumaturge, ni un magicien, ni un saint, il n'y a pas d'étoffe en moi, je suis condamné à n'avoir jamais le don des miracles, j'éprouve néanmoins le besoin de parler des saints. Je sais que je vais soulever de terribles tempêtes, le préjugé multicolore, le préjugé aux mille faces va mugir, rugir, aboyer, hurler contre moi. Les sceptiques vont m'accuser de m'encapuciner de passer aux jésuites, de m'enrôler sous les drapeaux du cagotisme. De leur côté, les âmes précieuses, qui, sous prétexte que j'exhale une affreuse odeur de roussi, ne m'abordent jamais sans tortiller leur appendice nasal ne manqueront pas de m'accuser de ne toucher aux saints que pour les souiller et les profaner. N'importe, je me sens fort, inébranlable comme un roc, je nargue le préjugé quelle que soit sa couleur, je nargue effrontément les incroyants et les croyants, et j'aborde hardiment mon sujet. Qu'est-ce qu'un saint, un vrai saint ? c'est, tout simplement, un thaumaturge, car le fait d'un thaumaturge est d'opérer des miracles ; or, pour mériter d'être compris dans le catalogue des saints, il est nécessaire, il est indispensable d'avoir perpétré des miracles, c'est une condition *sine qua non*. Donc, un saint est un thaumaturge, un faiseur de miracles, *Θαυματοποιός* disent les Grecs. Ce qui procure aux saints la facilité de produire des miracles, ce n'est pas seulement leur piété qui leur concilie les bonnes

grâce de la divinité et du monde invisible, c'est, surtout, leur régime austère, ascétique, leur renoncement aux commodités et aux délices de la vie, qui permettent à la partie spirituelle de leur individu de dominer la partie charnelle. L'esprit en eux dompte la chair, ils sont plus esprit que matière. Cela semble si vrai qu'on a vu des thaumaturges profanes, qui avaient reçu de la nature le don des miracles, et qui avaient encore développé augmenté ce don précieux par une vie austère, sinon le perdre complètement, tout au moins en voir très sensiblement diminuer les effets, parce que, las de leur régime sévère, ils avaient adopté un genre de vie plus confortable et s'étaient plongés dans les délices. Un régime d'une implacable sévérité paraît être le vrai moyen d'augmenter le don naturel des miracles, et même suivant nombre d'auteurs qui ont traité ce sujet à fond en dépit de leurs dispositions naturelles de l'acquérir. Si les Fakirs et le Yoguis de l'Indoustan opèrent eux aussi, des miracles, c'est parce que, à l'instar de nos saints d'Occident, ils mènent une vie d'austérité et d'ascétisme.

Les miracles opérés par les uns et par les autres sont presque toujours les mêmes.

J'ai raconté après avoir lu le *Mysteriis chaldaeorum Egyptiorum* de Jamblique, philosophe du temps de l'empereur Julien l'Apostat, et les récits des voyageurs modernes que les Fakirs marchaient sur des charbons ardents et tenaient dans leurs mains des barres de fer rouges sans se brûler. Plus d'un saint de notre Occident a fait exactement la même chose et plus d'un aussi, comme les Yoguis orientaux, s'est signalé par sa double présence, c'est-à-dire s'est montré visible à la fois dans deux endroits différents. La lévitation, ou faculté de s'élever en l'air et de s'y maintenir, n'est pas particulière aux thaumaturges de l'Orient, plus d'un de nos saints, notamment saint Joseph de Copertino, et sainte Christine, dite l'Admirable, ont plané dans les airs. Comme nos anciennes druidesses de l'île de Sayn, nos saints ont apaisé ou soulevé des tempêtes. Un prêtre de Spolète, réputé pour sa sainteté, a soulevé une tempête, tandis que saint François Xavier en a apaisé une autre étant sur un vaisseau en vue du détroit de Ceylan.

Les saints de l'Occident ne le cèdent en rien aux Fakirs de l'Orient, ni aux druidesses, comme on vient de le voir et quand leurs prodiges n'ont pas entre eux une exacte ressemblance, il y a toujours quelque rapport.

Les Fakirs, grâce au fluide vital, ou à la force psychique qui surabonde en eux, font germer une graine, et en moins de deux heures, on voit croître une tige qui porte des feuilles et des fleurs, quelquefois même des fruits.

On raconte que saint Aldhelm planta en terre son bâton qui devint une tige pleine de sève et chargée de branches et de feuilles, tout cela en une heure.

Parfois nos saints répètent certains miracles mentionnés dans le Nouveau Testament; c'est ainsi qu'Elisabeth de Hongrie, qui se contentait, à ses repas, de pain sec et d'eau, le duc son mari arrivant pendant qu'elle consommait sa maigre pitance voulut, en signe d'amitié, boire dans son verre et fut surpris d'y trouver un vin délicieux. Il demanda à l'échanson, d'où provenait ce vin, et celui-ci lui répondit qu'il n'avait versé que de l'eau.

Elisabeth de Hongrie avait, tout simplement, pour être agréable à son époux, renouvelé le miracle de Jésus-Christ aux noces de Cana.

On voit, en comparant les hauts faits des thaumaturges occidentaux avec ceux des thaumaturges orientaux, que les uns et les autres ont un égal pouvoir, que leurs miracles se ressemblent généralement, et quand il y a des différences, cela vient de ce que les Occidentaux accomplissent certaines choses que ne font pas les Orientaux, tandis que ceux-ci à leur tour, produisent certaines merveilles que les Occidentaux n'ont pas cru devoir produire.

Les saints de l'Occident ne reconnaissent aucun caractère divin aux exploits des Fakirs et des Yoguis; ils prétendent que ceux-ci n'opèrent que par l'intermédiaire des démons, et les Fakirs et les Yoguis disent de leur côté exactement la même chose des Occidentaux; selon eux, nos saints se font aider par les mauvais esprits.

Les deux partis se renvoient donc la balle, j'ai essayé de rendre à chacun la justice à laquelle il a droit.

Ai-je bien fait? n'ai-je pas commis une imprudence? J'entends crier d'un côté, à mes oreilles, par les sceptiques: « *A bas le jésuitisme, à bas le cago-o-ot!* » et de l'autre, par les âmes pieuses: « *Au bûcher! au bûcher! le sacrilège, l'héréti-i-ique, le suppôt du démo-o-on!* »

Voilà ce que l'on gagne à vouloir être juste et impartial: on se met à dos les deux partis contraires.

HORACE PELLETIER.

LA MAISON HANTÉE A AMBALAGODA

(Extrait du *Medium and Daybreak*, 7 octobre 1872)

Pendant cinq à six mois de l'année 1890 l'habitation d'un agent de police, dans le village de Kooliegoda, fut constamment bouleversée jour et nuit, au point que les locataires eurent à endurer maints grossiers ennuis. L'agent de police me déclara que plusieurs de ses objets enfermés dans son armoire lui étaient dérobés, et quand des recherches vaines étaient faites pour les découvrir, on les retrouvait le lendemain ou le surlendemain sur le plancher. Nulle espèce de nourriture ne pouvait être également conservée, et même sous clef et verrou, elle était enlevée portant encore l'empreinte des doigts. Les meubles étaient renversés et pendant le repos, une odieuse cendre

ou quelqu'autre ordure était répandue sur les mets. Généralement ces phénomènes avaient lieu à 6 heures du soir, parfois cependant en plein jour. Cet agent me montra la colonne de lit qui avait été fixée au plafond pendant son sommeil ; il me communiqua une foule de choses désagréables que lui et sa famille devaient supporter. Il fit exorciser sa demeure pensant mettre un terme à cette œuvre diabolique, mais depuis les perturbations redoublèrent de fréquence et d'intensité. Assisté d'autres témoins je me rendis à son domicile, mais par deux fois, ma curiosité fut stérile en résultats constatés.

Une solennelle conjuration contre ce prétendu démon s'effectuant un certain soir, vers cinq heures, par un influent personnage de Ratnapura, j'y fus. Une demi-heure plus tard la fille dans la cuisine s'écriait que les mets qu'elle préparait venaient d'être jetés sur le sol. Nous y courûmes pour le constater. Surpris, l'homme de Ratnapura murmurait : « que veut donc signifier cet acte stupide » et il se tint sur le seuil, nous en face. En ce même instant une gousse de noix de coco et de riz lui furent invisiblement lancés ; suivirent ensuite une multiple quantité de sable, cendre et graviers, toujours projetés de cette pièce et nous dûmes, pour nous y soustraire, la quitter hâtivement.

La femme de l'agent et sa fille restèrent auprès de cette table, mais surprenant était l'assaut de ces projectiles qui poursuivaient partout ces deux infortunées.

Tous nous vîmes un lourd madrier, semblable à un léger oiseau, se balancer légèrement le long de la muraille, effleurer la femme et s'abattre auprès de nous.

Des briques furent également projetées hors de la maison ; puis enfin une grosse lampe de bronze. En vérité tous ces objets paraissaient transportés par magie. Plusieurs personnes étaient postées près du corridor, mais à l'exception de la cendre et du sable, nul autre objet ne les avait touchés. Certainement si ces briques ou ces petites pierres eussent été lancées par des mortels au moins un ou deux crânes eussent été fracturés. J'observai à loisir que chaque lourde chose nous frôlait habilement dans l'espace et tombait violemment sur le sol. Je quittai cette demeure vers huit heures, quand ces phénomènes s'affaiblissaient.

Encore un mois durant après cette dernière cérémonie conjuratrice, les locataires furent légèrement dérangés ; depuis la maison est redevenue paisible.

LES SHAKERS

(Tiré de la *Revue Illustrée*.)

Nous arrivons à la secte communiste la plus connue en dehors de l'Amérique : les « Shakers ». Cette commune est la plus ancienne, la commune

mère, Mont-Libanon, près d'Albany, dans l'État de New-York, ayant été fondée en 1792. Les Shakers ont fondé depuis, dix-huit communautés qui se trouvent dans dix-sept des États de l'Union. Chacune de ces communautés se partage en plusieurs familles, dont chacune est indépendante, excepté en tout ce qui touche l'argent et la propriété. L'on peut donc dire qu'à l'heure qu'il est les Shakers sont deux mille sept cent quinze partagés en cinquante huit communautés et possesseurs de cent mille acres (1) de terrains. Ils s'occupent presque exclusivement d'agricultures, sont spiritualistes et se croient toujours en rapport avec les habitants du monde des esprits. Ils croient, en outre, que le Christ est déjà revenu une seconde fois sur la terre et disent que leur église est la seule vraie, la seule qui prépare pour le nouveau ciel, car elle s'appuie sur le spiritualisme, le célibat, la confession, la communauté des biens, l'obéissance ou « non résistance », la paix, les miracles, la santé et la séparation du monde. Ils croient enfin qu'une paysanne anglaise, Ann Lie, morte en 1787, est l'être dans lequel le Christ est revenu pour la seconde fois sur la terre. Toutefois, Ann Lie et Jésus-Christ ne sont pas adorés dans leur église. Les Shakers ne les considèrent que comme « les plus vieux » de leur culte, d'où sont également exclus, le principe de la Trinité, la croyance à la résurrection et la peur de l'enfer, la punition des péchés n'existant pas.

Ils ne considèrent pas le mariage comme un crime, mais simplement comme un état d'abaissement social, digne, « du monde extérieur », c'est ainsi qu'ils nomment le monde, leur communauté formant le monde intérieur.

Chaque colonie ou famille de Shakers compte de trente à quatre-vingt-dix personnes, demeurant toutes ensemble dans une grande maison au second étage de laquelle se trouvent des dortoirs de quatre à huit lits. Un large couloir sépare les chambres des hommes de celles des femmes. La maison d'habitation est entourée de plusieurs bâtiments : le « sisters'schop » où l'on vend des vêtements et des paniers, le « brothers'schop » dans lequel les hommes fabriquent des balais et des brosses ; puis le lavoir, le moulin et la tannerie.

Les Schakers exercent diverses industries, telles que la vente de graisses, de fruits secs ou confits, de chaises en paille, de caisses et de boîtes. Ils fabriquent également eux-mêmes leurs vêtements et leurs chaussures ; ils placent leurs économies en terres, sur lesquelles ils bâtissent des fermes qu'ils louent, le produit de cette location revenant à la communauté, puisque l'argent nécessaire à l'achat de la terre vient de la communauté.

Les hommes vont au champ dès le matin, conduits par un « care taker ».

Les femmes les y accompagnent rarement, n'allant aux champs que pour des travaux faciles, tels que la cueillette des fraises. Du reste les shakers travaillent peu, ils n'ont pas besoin d'augmenter la richesse déjà acquise, et avec leur frugalité n'ont que peu de besoins; ils ne travaillent donc que quelques heures par jour.

Ils mangent dans un réfectoire commun, les hommes à une table, les femmes à une autre, les enfants à une troisième. Toute conversation est défendue pendant les repas, très simples et très courts. Les Shakers sont végétariens, la plupart se privent de lait, de beurre et d'œufs.

Les Shakers n'ouvrent pas leur communauté à tous ceux qui en font la demande. Tout novice doit vivre au moins trois ans dans une famille, avant d'être admis; mais pendant ce laps de temps, il demeure seul, mange seul, travaille seul, et n'a de rapports avec les autres membres de la famille, que pendant les exercices de piété. L'aspirant Shaker veut-il, à l'expiration de son noviciat, entrer dans la commune? Alors il dit adieu au monde, paye ses dettes s'il en a, rompt avec sa famille, et, s'il est marié, apporte le consentement de sa femme; ce consentement doit être donné de plein gré pour être valable. Si le néophyte a des enfants, il lui faut prouver qu'ils ne manqueront de rien. Puis après une confession complète faite devant deux Shakers, un homme et une femme, le novice est admis.

Le célibat absolu étant la loi fondamentale des Shakers, ils sont obligés d'adopter des enfants, car le nombre des novices adultes diminue tous les ans; ces enfants demeurent dans des maisons spéciales où leur éducation toute shakerienne est faite par des « care takers ».

JACQUES SAINT-CÈRE.

MAISON DE RETRAITE SPIRITE DE GENÈVE

Cher monsieur Leymarie, me voici de retour en Algérie. A la pension spirite, la saison qui vient de s'écouler a été, de tout point, des plus encourageantes et j'aperçois le jour où nous parviendrons à atteindre notre but.

Le moment me semble choisi pour donner une sérieuse impulsion à l'œuvre et la faire entrer dans la vie de la réalisation; j'ai bien reçu d'un grand nombre de spirites des offres de concours, mais je ne sais pas exactement sur quelle somme je puis compter.

En conséquence, je supplie ceux qui m'ont écrit dans le sens d'une adhésion, de transformer leur sympathie, forcément platonique jusqu'alors, en un engagement *ferme*, sous la réserve exprimée dans le modèle ci-dessous, que je vous prie d'insérer dans la *Revue* la plus prochaine.

J'ai beaucoup parlé de cette maison de retraite avec mes amis et reçu, à ce sujet de très intéressantes idées, de bienveillants correspondants; après mûre réflexion, je m'en tiendrai au projet dont les spirites ont été entretenus dans les *Revue*s de 1889, 1890, 1891 et 1892. Les statuts à élaborer devront laisser place à toutes les améliorations que l'expérience rendrait nécessaires.

Sitôt que j'aurai atteint le chiffre minimum indiqué dans le bulletin de souscription, je m'occuperai de la création d'un comité de surveillance, d'exécution et de contrôle, avec lequel je ferai les démarches en vue de l'installation de la maison.

Je fais un nouvel et pressant appel aux bonnes volontés de tous : qu'on se souvienne du bien à accomplir, moyennant un très léger sacrifice; que la solidarité spirite ne soit pas un vain mot et, bientôt, je l'espère, nous aurons la joie de savoir que plusieurs de nos frères et sœurs isolés ou souffrants sont à l'abri des privations et de l'abandon, dans un milieu vraiment fraternel.

MODÈLE DE SOUSCRIPTION

pour la Maison de retraite, projetée à Genève (Suisse)

par Mme ANTOINETTE BOURDIN.

Je soussigné (nom, prénoms, domicile), m'engage à souscrire à actions de 250 francs, destinés à la fondation d'une maison de retraite spirite à Genève, sous la réserve que le montant de cette souscription sera exigible seulement le jour où la somme de 20.000 francs, nécessaire pour commencer le fonctionnement de cette fondation, aura été entièrement souscrite.

A

le

189

(Signature).

NOTA. — Adresser les bulletins, sous enveloppe affranchie à 0, 15 c., à Mad. ANTOINETTE BOURDIN, à l'Ecole de filles du quartier sud, Sidi-Bel-Abbès, département d'Oran (Algérie).

GLANES ET FAITS DIVERS

LE CHAMANISME.

Certains points des rivages du Baïkal, et notamment de l'île d'Olkhone, servent de refuge aux derniers sectaires d'une religion en train de disparaître, le chamanisme. Il nous serait fort difficile d'assister à un sacrifice de chevaux, égorgés sans qu'il se répande une goutte de leur sang, — ou aux ébats d'un de ces prêtres chamanes que leurs rares coreligionnaires croient

en rapport avec l'autre monde, que les colons sibériens fuient comme des démons ; allez au musée d'Irkoutsk et vous admirerez leur costume, sorte de cuirasse formée de plaquettes et de pendants en cuivre ou en fer, que terminent des serpents de cordes descendant le long des jambes, comme une jupe. Sur la tête un casque en cuivre garni de peaux et de breloques métalliques ; à la main un petit tambour de basque. Tout en frappant sur sa cuisse, tout en criant à pleine voix, le chamane se livre à des sauts fantastiques, secoue sans interruption sa robe de métal, évoque les esprits, les voit, parle avec eux, raconte à l'assistance cette conversation mystique, prend du feu dans ses mains sans se brûler, se perce de coups de poignard sans souffrir, et finalement, après deux ou trois heures de cette scène, tombe épuisé, sanglants, les yeux ouverts, fixes et sans vie.

Académie des inscriptions et belles lettres. — Éloge par *Alexandre Bertrand*.

« E. Renan avait soif de vérité.

« A cette noble passion il a tout sacrifié. Elle a été l'idée maîtresse, l'idée directrice de sa vie, le mobile de toutes ses actions. Il y a puisé la force d'accomplir une tâche sous laquelle tout autre aurait succombé.

« Un jour, les grandes et merveilleuses découvertes qui feront du dix-neuvième siècle un des plus extraordinaires de l'histoire l'ont ébloui. Comme Littré, cet autre grand esprit, cet autre grand homme de bien, il a cru voir poindre l'aurore d'un monde nouveau dont l'approche, depuis cinquante ans, trouble tant de nobles âmes. Une voix intérieure lui parlait, comme à Socrate parlait son génie familier, une de ces voix qui se font impérieusement entendre à quelques âmes privilégiées au jour des grandes crises de l'humanité. Il s'en est fait l'écho retentissant.

« Nous n'avons point ici à juger sa doctrine, mais nous, les témoins de sa vie laborieuse, désintéressée, de la sincérité de son âme, de la sérénité de sa conscience, nous ses amis et ses admirateurs, nous lui devons le pieux témoignage de notre affectueux respect. »

« La Société Psychique américaine a été constituée au mois de mai 1892 à Boston, dans le but d'une investigation scientifique des phénomènes du spiritualisme moderne. Près de 300 personnes ont déjà demandé à faire partie de la nouvelle Société... parmi eux un nombre considérable de pasteurs de diverses églises, des médecins, des physiiciens, etc.

On va établir une bibliothèque de littérature concernant ce sujet pour les études de la Société, qui édite aussi une Revue « *The Psychical Review* »,

dont le premier numéro contient un discours du Rév. M. Savage, si connu aux États-Unis pour ses conférences spiritualistes.

Parmi les membres, nous notons : l'écrivain M. Hamlin Garland, élu président de la Société ; Dr Phillips ; le Rév. Heber Newton ; C. Flammarion ; B.-O. Flower, éditeur du journal *l'arène* (« *The Arena* ») ; les trois Révérends : J., M. et W. Savage ; l'écrivain J. Wetherbee ; le colonel J.-W. Dairdson ; le Rabbin Schindler, etc., etc. La Société se propose de suivre la méthode du célèbre prof. Robert Hare, c'est-à-dire de se servir des appareils dans l'espérance d'arriver à l'explication des causes des phénomènes, tels que l'écriture sur ardoises, les coups frappés, etc.

Le programme dit :

Il n'y a pas de problème qui importe autant à l'humanité, en général, que celui que la Société va chercher à résoudre. Si tous les phénomènes spiritualistiques sont des illusions, c'est un triste spectacle de voir tant de milliers sinon de millions de personnes, si complètement égarées, soit en Amérique, soit en Europe.

Si, d'un autre côté, des recherches faites avec soins ont pour résultat le faire constater la vérité des explications par l'hypothèse des apparitions, nous le croyons profondément, le monde a besoin de le savoir, d'avoir des explications qui seront sans doute données plus tard, par les étudiants de la science psychique.

Dans la troisième réunion de la Société psychique américaine — de président le Rév. J. Minot Savage raconta les faits suivants, et se porta garant de la parfaite véracité et honorabilité des personnes en question.

Deux dames de sa paroisse — deux sœurs dont une, la mère d'un médecin de ses amis — avaient tous les lundis des séances avec une dame de leurs amies, un médium. Un jour la mère du docteur part par le bateau qui va de Boston et Savannah.

Le vendredi matin ce bateau faisait naufrage — et le docteur apprenant la nouvelle par les journaux du soir partit de suite — il revint le samedi soir sans avoir pu retrouver le corps de sa mère parmi ceux rendus par les vagues.

Le lundi suivant, il consulta un médium — pour chercher à avoir quelque trace de sa mère.

Presque de suite sa mère répondit et la première chose qu'elle dit était « j'ai pu changer ma cabine ».

Le docteur savait seulement qu'elle avait demandé ce changement, mais sans résultat. — Et puis elle ajouta — le jeudi soir nous étions tous à jouer au whist — et elle donna les noms de ceux qui faisaient la partie avec elle.

Ensuite elle disait — ne croyez pas que j'ai été noyée — j'ai été dans ma cabine — j'ai entendu le choc — effrayée je sautai de mon lit et en sortant du passage je fus frappée à la tête — dans une seconde tout fut fini — et je n'ai pas souffert.

Le docteur appris plus tard, par quelques survivants du naufrage qu'en effet elle avait réussi à changer sa cabine — et qu'elle avait également fait la partie de cartes avec les personnes qu'elle avait nommées, mais la chose la plus surprenante c'est que le docteur, le lendemain de cette séance — avec un ami sur les lieux du naufrage — et après une longue recherche finit par retrouver le corps de sa mère. — Tout le côté droit de la tête était écrasé, comme par un coup formidable, vérifiant ainsi les affirmations faites auparavant et que personne n'avait pu connaître.

Parmi les traditions des sauvages de la tribu des Senecas, se trouve celle-ci :

Lorsqu'une jeune fille sauvage meurt, on met en cage un jeune oiseau que l'on garde en sa prison jusqu'à ce qu'il commence à essayer ses ailes et à chanter. Alors ils le chargent de leurs plus tendres caresses, et, messager d'amour, ils le laissent en liberté sur la tombe de la morte, et ils croient fermement que l'oiseau ne se reposera pas dans son vol, avant d'avoir été trouver dans le monde des esprits la jeune fille, pour lui apporter sa charge précieuse d'affection et d'amour.

Le professeur J.-J. Watson écrit dans le *Banner of Light* du 8 octobre un article où il relate ses souvenirs d'avec Mme Underhill, qui était Mlle Leah Fox, l'une des trois sœurs si connues comme premiers médiums des États-Unis, pour le spiritisme moderne. Parmi les milliers de personnes qui consultaient ces médiums célèbres, M^r Watson cite : Georges Bancroft, écrivain d'histoire; Horace Greely, éditeur et politique; Bayard Taylor; M. L. Garrison; le poète Wm. Cullen Bryant; le juge Edmonds; le philanthrope Peter Cooper; le président des États-Unis général Garfield; l'écrivain Robert Dale Owen; le Révérend Pierpont; le gouverneur Tallemadge; l'écrivain U.-M. Thackeray; les professeurs Brittan, Agassiz et Mapes, Fenimore Cooper, D^r Gadner, etc., etc.

Mme Underhill raconte qu'un jour elle lisait chez elle, lorsqu'elle entendit le signal que les esprits donnaient lorsqu'ils voulaient communiquer par l'alphabet; elle écrivit les lettres désignées, et trouva que cela faisait : G. AG. CBAG AGEFEFAGFEFGFEDAGGCCEDGGCBAGCCDBC. Ne pouvant pas lire cela, elle jeta de côté le papier en se disant que c'était là, peut-être, un essai d'un esprit qu'elle avait connu idiot avant sa mort, et à

qui l'on avait cherché, en vain, à faire connaître l'alphabet. Mais le signal ayant été de nouveau donné, elle reçut une autre communication, et cette fois elle lut : « Appliquez les lettres à votre piano ». Ceci fait, à sa grande surprise, elle trouva une douce et charmante mélodie.

M. Henry Lacroix est à Paris depuis quelque jour; il habite le n° 5, rue de la Banque, chez Mme Roger, et recevra chaque matin, de 9 heures à midi les personnes qui viendront le consulter comme médium.

RECTIFICATION

A propos de l'article « *Le cabinet hanté du Dr Dariex* » pages 455 et 456 de la *Revue Spirite* d'octobre 1892, vous faites suivre mes réflexions de la note suivante : « Ce qui précède est l'opinion personnelle du signataire ».

Pas le moins du monde; en disant que M. Dariex et les quatre personnes qu'il a convoquées pour poser des scellés, ne constituent pas un comité scientifique, il est manifeste, si on s'inspire du reste de l'article, et de l'article de la précédente revue : « Une enquête s'il vous plaît », que je parle par ironie contre ces critiques qui réclament à cor et à cri des enquêteurs nouveaux, dès lors que les derniers enquêteurs se rallient aux anciens pour proclamer la réalité de ces phénomènes.

Si j'ai relaté le récit de M. Dariex, c'est que j'estime que cette personne et ses quatre collaborateurs ont toutes les qualités nécessaires pour procéder à une investigation absolument scientifique et que celle-ci écrase tous les doutes au sujet des phénomènes dits « *de maisons hantées* ».

J'estime en outre, par déduction, qu'on trouve la trace dans les faits consignés au rapport, de l'intervention d'une intelligence occulte agissant, il est vrai, très baroquement, suivant son habitude, mais agissant d'une manière raisonnée, mais peut-être pas raisonnée à notre façon et à nos points de vue. Dans tous les phénomènes affectant le caractère véritablement spiritique, il semble que l'intelligence occulte a pour objectif de frapper les intelligences dans une mesure restreinte, sans vouloir se livrer complètement à nos investigations.

Selon la logique humaine il semblerait plus rationnel, si intelligence occulte il y a, et si elle a pouvoir de renverser des chaises, qu'elle prit simplement une plume et donnât par écrit les preuves de son existence, de ses désirs, ou de sa volonté. Mais tout cela est raisonner humainement et la logique d'êtres étrangers à l'homme peut différer étrangement; leur situation est toute différente et les facultés aussi; par suite, autres prévisions, autres manières de voir. Cela a lieu déjà dans l'espèce humaine entre gens

d'âge, d'instruction et de situations différentes; la manière dont nous raisonnons avec nos enfants en bas âge n'est pas celle que nous employons avec les personnes de notre âge; nous leur cachons certaines choses, soit parce qu'ils ne les comprendraient pas, soit parce qu'il serait prématuré qu'ils les sachent.

Toujours nous avons tendance à voir nos pareils dans les esprits, et comme ils ne sont pas nos pareils et que d'autre part ils ne peuvent se manifester à nous que par des actes analogues à ceux des hommes, tout en gardant de grandes réserves, il en résulte le baroque et l'originalité de leurs manifestations.

Voilà ce qui paraît se détacher assez nettement de l'ensemble de tous les phénomènes spiritiques et des instructions assez énigmatiques qu'il fournit par ci, par là, par l'intermédiaire des facultés médianimiques. GONFIL.

NÉCROLOGIE

A Londres, est décédé *M. William Stainton Moses (M. A. Oxon)*, savant bien connu de tous les hommes remarquables de la Grande Bretagne; élève de la fameuse école d'Oxford, ayant obtenu tous ses grades universitaires, il se fit pasteur de l'église réformée, mais resta toujours en dehors des sectes autoritaires de son pays. Homme libre, Stainton Moses, esprit investigateur et résolu, cherchait le vrai dans toutes les sciences; il eut la certitude de l'avoir trouvé, après avoir longuement étudié les phénomènes du spiritualisme moderne, en compagnie d'estimables savants, des plus hauts grades de l'armée anglaise, des hommes de la plus haute aristocratie, y compris des membres de la famille royale.

Sous le nom de *M. A. Oxon*, il composa divers volumes très remarquables sur ce sujet si intéressant, le spiritualisme moderne; ces ouvrages font autorité. Depuis fort longtemps il dirigeait le journal qu'il a créé, *Light*, avec un talent d'écrivain maître de sa pensée et en véritable philosophe. Il poursuivait, avec ardeur, la réalisation d'une alliance spirite universelle, il se buta toujours contre l'égoïsme national de chaque peuple, chacun voulant faire un centre d'action par soi-même, sans l'ingérence d'une autorité quelle qu'elle soit; cette idée se réalisera un jour; nous l'avons inutilement tentée pour les pays latins: Belgique, France, Italie et Espagne; des intérêts mesquins qui s'interposèrent, annihilèrent les efforts accomplis pour cet objectif.

Un bon souvenir à l'esprit de l'homme de bien et du grand philosophe spiritualiste Stainton Moses (*M. A. Oxon*).

A Chicago, s'est désincarné une autre autorité en fait de spiritualisme moderne, le brave et honorable *Colonel M. D. C. Bundy*, fondateur du *Religio the philosophical journal*, grande publication hebdomadaire très estimée aux Etats-Unis, par son indépendance et la largeur de vue qui la caractérise. M. Bundy, homme énergique qui avait gagné son grade de colonel à la guerre de Sécession, donnait au *Religio* une allure militante très large; il faisait une guerre inexorable aux médiums trompeurs, qui trafiquent des morts, trompent les assistants à leurs séances et subissent une *exposure*.

De cette personnalité, souvenons-nous, car il faut honorer les hommes de bonne volonté, les bienfaiteurs de la cause, tels que Stainton Moses, *M. D. C. Bundy* et le général *Refugio Gonzales*. Tous les trois désincarnés le même mois! Que les jeunes essayent d'imiter ces trois littérateurs, ce sera bien.

Avec le *D^r Elliott Coues*, le colonel Bundy avait préparé pour l'exposition de Chicago un congrès international de psychisme; il nous y avait convié personnellement. L'organisation de ce congrès est nettement déterminée, la *Revue* en a parlé; le *D^r E. Coues* le présidera. Le *Religio the philosophical journal*, dirigé par *Mme Mary, veuve E. Bundy*, est rédigé par MM. le *D^r E. Coues* et *B. F. Underwood*.

M. Boivinot, après neuf années passées au chevet de sa pauvre femme malade, a eu la douleur de la perdre, le 27 octobre 1892 à Livry, Seine-et-Oise; le deuil de notre ami est grand et s'augmente d'autant plus qu'il est seul, les siens étant absents, bien loin de lui; il s'était absolument consacré à sa chère morte; *M. Boivinot* demande à ceux qui partagent ses croyances spirites (et cela bien ardemment), une prière fervente pour la pauvre femme dont la vie fut un long martyre.

N'oublions pas d'envoyer à notre ami et frère notre meilleure pensée, en désirant qu'elle le fortifie moralement, et qu'il puise en elle la résistance voulue pour supporter son épreuve.

LA PLANÈTE MARS ET SES CONDITIONS D'HABITABILITÉ

M. Camille Flammarion vient d'écrire un livre extrêmement curieux sur *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*. Qui se serait douté que la science fût assez avancée pour fournir sur ce sujet un grand ouvrage de 600 pages, avec 580 vues télescopiques et 23 cartes géographiques de cette planète? Ce beau livre, qui contient toutes les observations faites sur ce monde voisin depuis plus de deux siècles, a été édité avec luxe. On y voyage véritablement sur un autre monde, dont on connaît les dimensions, le poids, la densité, l'atmosphère, les saisons, les climats, les continents et les mers, les cours d'eau eux-mêmes et jusqu'au calendrier de chaque jour! C'est

la première fois que l'humanité terrestre a entre les mains la description d'un autre monde, assez semblable à celui que nous occupons pour laisser croire qu'il est actuellement habité par une race peut-être supérieure à la nôtre, et dont il semble que l'on aperçoive déjà certaines manifestations dans plus d'une forme bizarre observée à la surface de Mars. Cette nouvelle publication aura certainement un succès égal, sinon supérieur, à celui des autres œuvres de l'éminent astronome.

Broché : 12 francs, relié : 15 francs.

Le cahier prochain donnera le compte-rendu de cet ouvrage.

CATÉCHISME DUALISTE

Essai de synechèse physique, vitale et religieuse, par A. Alhaiza. 2^e édition, revue et corrigée, in-12°. Paris. Librairie des sciences psychologiques (1, rue Chabanaîs), 1892.

I

La première édition de cet ouvrage a paru à Bruxelles en 1889, sous le titre de *Catéchisme naturaliste* (par Jean Chambon). Cette seconde édition est augmentée de nouvelles notes essentielles à la théorie dualiste.

« Cette théorie, dit l'auteur, qui réunit en un même système où tout se tient étroitement, les aspects les plus divers de l'universalité des choses, nous ne la produisons pas sans quelque trouble en songeant combien, dans notre insuffisance, il a été téméraire à nous d'affronter une si haute tâche. Aussi nous hâtons-nous d'ajouter que nous n'avons entendu donner ici qu'une ébauche, une simple indication d'un tableau d'ensemble que nous n'avons fait qu'entrevoir, mais que d'autres mieux armés approfondiront et compléteront par des preuves qui pourront être aussi innombrables que le seront, sans exception aucune, tous les faits naturels véritablement analysés et compris ; car telle est la grandeur du cadre entrevu, que toute chose, toute question physique ou morale, s'y trouve d'avance avoir sa place et ses rapports certains avec tout le reste ».

Le *Catéchisme dualiste* est divisé en trois parties : 1^o De l'univers et de la vie ; 2^o De l'homme ; 3^o De la religion naturelle. Écrit par demandes et réponses, ce livre n'a guère du catéchisme que le nom. L'idée que l'on se fait communément d'un catéchisme consiste en ce que les réponses y sont presque aussi brèves, aussi laconiques que les demandes. Or, ce n'est pas ici le cas : la plupart des réponses occupent plusieurs et même un grand nombre de pages. Il n'était d'ailleurs pas possible de faire autrement dans un sujet si ardu ; mais il n'était pas nécessaire de donner à cet ouvrage le titre de catéchisme.

Nous ne parlerons pas longuement de la première partie. L'auteur admet la théorie, ou plutôt l'hypothèse transformiste et cherche à la concilier avec

son dualisme. Le transformisme n'étant nullement défini, chacun entendant par ce mot une chose différente, c'est véritablement perdre son temps et celui du lecteur, c'est discuter sur la dent d'or, que de s'arrêter à l'examen d'une pareille théorie, pour le moment.

Il est toutefois à remarquer que M. Alhaiza admet l'existence d'un principe supérieur se dirigeant, et sa prééminence sur la matière. Il ne croit donc pas que la matière puisse se mouvoir, s'informer, végéter, sentir, penser d'elle-même. Le fait est que, si quelque matière pouvait réaliser ces phénomènes, toute matière le pourrait : il n'y a pas de raison, la matière étant une, pour qu'il en soit autrement. Tous les êtres du monde seraient alors, non seulement semblables, mais identiques.

Et cependant, M. Alhaiza considère la matière comme la seule et unique substance de l'univers. Avant de poser un pareil principe, il aurait fallu réfuter l'idéalisme, ce que l'auteur ne fait pas. Comment la matière serait-elle la substance universelle, puisqu'elle ne se soutient pas elle-même. Dès que la vie, qui n'est pas matière, l'a abandonnée, elle tombe en dissolution, elle s'évapore, elle s'évanouit, elle échappe à nos sens aussi bien et même mieux que l'esprit ; nous ne savons ce qu'elle devient par aucun moyen positif.

II

La seconde partie est de beaucoup plus importante que la première, quoiqu'elle ne soit pas à l'abri de toute critique.

« L'homme, dit M. Alhaiza, est la plus haute expression des perfectionnements réalisés par la vie terrestre, mais rien ne l'autorise à s'attribuer l'honneur d'une origine à part. Les luttes séculaires de la concurrence vitale ont creusé entre lui et les autres espèces un fossé profond, mais l'homme ne diffère des animaux que par la grandeur de ses progrès, par la perfection et la concrétion des idées qu'il a su fixer dans le langage, et surtout par la conscience de l'immatériel qui se fait jour en l'espèce humaine, déjà assez avancée en progrès vital pour qu'apparaisse en elle une certaine lueur supérieure du principe ultra-substantiel.

« Quant à son intelligence, l'homme ne peut la revendiquer non plus comme une propriété purement humaine, puisque l'intelligence est un attribut immanent à la vie en général et se manifeste sur la terre en même temps que naît la sensibilité.

... C'est une cause intelligente qui dirige l'animal dans les voies qui doivent lui être propices ; qui donne à la plante même une sorte d'instinct.

«... S'il y a une infinité de degrés dans l'épanouissement terrestre de l'intelligence, néanmoins l'intelligence est une et inhérente au principe de vie qui est unique également. »

Il y a dans cette théorie de l'homme une part de vérité, mais aussi une part d'erreur qu'il serait bon, mais long, de réfuter entièrement. Bornons-nous ici à quelques indications.

L'origine de l'homme est la même que celle des animaux et de tous les êtres. Rien n'est plus certain : tout dans l'univers émane du principe que l'auteur appelle ultra substantiel. Mais il ne suit pas de là, comme l'insinue M. Alhaiza et comme l'affirment positivement les transformistes, que l'homme dérive de l'animal, et qu'il n'y ait pas solution de continuité dans le monde naturel.

Dans un livre récent (1) M. Russel Wallace reconnaît cette vérité.

« Il y a au moins trois étapes, dit-il, dans le développement du monde organique où quelque cause ou puissance nouvelle doit nécessairement entrer en scène. »

« La première, c'est le changement de l'état inorganique à l'état organique... La seconde étape est encore plus merveilleuse, encore plus complètement inexplicable par la matière, ses lois et ses forces. C'est l'introduction de la sensation ou conscience, qui constitue la distinction fondamentale entre le règne végétal et le règne animal... La troisième, c'est l'existence chez l'homme, de plusieurs de ses facultés les plus caractéristiques et les plus nobles, celles qui l'élèvent le plus au-dessus des brutes, et lui ouvrent des possibilités de progrès presque indéfini. Ces facultés n'auraient jamais pu se développer au moyen des lois qui ont déterminé le développement progressif du monde organique en général et de l'organisme physique de l'homme. »

Il y a une différence essentielle, — non seulement de *quantité*, mais de *qualité* — entre l'intelligence humaine et l'intelligence animale.

« C'est une cause intelligente, nous dit-on, qui dirige l'animal dans les voies qui doivent lui être propices. »

Assurément; mais cette cause intelligente est, en quelque sorte, extérieure à l'animal, tandis qu'elle est intérieure chez l'homme. Elle dirige l'animal *nécessairement* et l'homme *librement*.

Chez l'animal, cette lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne la connaissent pas; chez l'homme, elle luit aussi dans les ténèbres, mais les ténèbres la connaissent.

On nous dit encore que toutes les espèces animales sont perfectibles à quelque degré par l'éducation, « preuve évidente de leurs facultés intellectuelles ».

(1) *Le Darwinisme*, par A. Russell Wallace, trad. par H. de Varigny. (Paris, Lecrosnier et Babé, 1891.)

« Cette assertion est encore exacte, et l'homme a cela de commun avec le singe ; mais, quoique ce soit le seul terrain que l'école cultive et puisse cultiver, ce n'est pas le meilleur.

L'animal ne peut être éduqué que par un être supérieur à lui, par l'homme ; il ne s'éduque pas lui-même en dehors de ses besoins naturels.

L'homme, au contraire, ne se contente pas de recevoir l'éducation, il s'*indue*, il invente, et cela, indépendamment de ses besoins naturels, souvent même en opposition avec eux.

Une analyse superficielle de l'intelligence peut seule faire confondre les facultés de l'homme avec celles des animaux.

La preuve la plus manifeste que la concurrence vitale n'est pas la cause efficiente, mais seulement la cause occasionnelle du développement intellectuel de l'homme, c'est que ce développement est très souvent indépendant et même en opposition avec les lois de la concurrence vitale.

M. Alhaiza nous représente l'instinct comme un résultat de l'intelligence, comme de l'intelligence fixée par l'habitude.

« Ce que nous nommons *instinct*, dit-il, est toujours de l'intelligence, mais une intelligence concrétée dans le mécanisme sensitif, par la répétition constante d'une même action réfléchie correspondant à des appels et des excitations toujours semblables. Les animaux, dont le genre de vie est à peu de chose près la répétition des mêmes actes, montrent plus d'instinct que d'intelligence, c'est-à-dire plus de réactions machinales consolidées par l'habitude, que de délibérations intellectuelles fortuites et changeantes ; néanmoins beaucoup d'espèces témoignent en même temps dans les cas difficiles, d'une intelligence fort déliée et en rapport avec leur mode particulier d'existence ; d'ailleurs toutes sont perfectibles et capables de s'élever au-dessus de leur niveau actuel. L'homme aussi a sa large part d'instincts enracinés par l'habitude et dont les imitations l'emportent même souvent sur les lumières de l'intelligence délibérante et militante. »

Si l'instinct était réellement de l'intelligence « fixée par l'habitude », et si la théorie transformiste était vraie, les animaux, moins évolués que l'homme devraient avoir moins d'instincts que celui-ci et plus d'intelligence, ce qui est précisément l'inverse de ce que l'expérience nous démontre.

De ces considérations il nous semble résulter que M. Alhaiza n'a pas gagné à s'inspirer des théories modernes.

Nous ne pouvons et devons emprunter à la science matérialiste que ses faits, — encore faut-il les contrôler avec soin, car elle ne règne pas pour les fausser afin de les adapter à ses idées préconçues et préjugées. Quant à ses hypothèses, il ne faut les prendre que pour ce qu'elles sont.

Heureusement il y a de meilleures choses dans le *catéchisme dualiste*.

III

C'est ainsi, par exemple, que, pour expliquer certains phénomènes humains très importants, les sympathies, le magnétisme, etc., M. Alhaiza admet, à titre d'hypothèse, une atmosphère vitale et un pouvoir de rayonnement vital de l'homme et de tous les êtres animés.

L'idée n'est pas nouvelle : elle a été admise de toute antiquité et c'est encore la théorie professée par la majorité des magnétiseurs. L'atmosphère et le rayonnement vitaux ne sont pas seulement des hypothèses, mais des réalités démontrées par l'expérience aussi bien que par le raisonnement.

Notre auteur n'a donc pas la gloire de l'invention, mais il a le mérite de tirer un très bon parti de ce qu'il regarde comme une simple hypothèse, d'apporter à l'appui un grand nombre de faits intéressants, et d'en tirer des conséquences aussi sages que logiques.

En voici quelques-unes que nous soumettons volontiers aux méditations du peuple souverain.

« Un faisceau de rayonnements étroitement rassemblés est une puissance avec laquelle le simple individu doit toujours compter. Réuni à la foule, il ne possède plus l'indépendance de son initiative et de sa valeur propres, absorbées ou empêchées par la masse. Il subit passivement des entraînements irraisonnés et participe inconsciemment à des sentiments, des passions, des violences, qu'en particulier chaque individu faisant partie de cette foule répudierait, s'il était rendu à lui-même, mais qui fermentent, naissent et s'imposent au milieu de l'être collectif qui représente non pas la somme, mais plutôt la résultante des volontés réunies et fusionnées dans une atmosphère commune d'irradiations comprimées les unes dans les autres.

Les intelligences les plus alertes et les plus lucides en leur particulier, se trouvent aussitôt empêchées au milieu d'une assemblée nombreuse et ce seront même les aptitudes les plus amples et généreuses qui s'en trouveront le plus entravées, comme donnant plus de prise au milieu ambiant, tandis que les facultés courtes et sans portée conserveront davantage leur liberté d'allures.

De nombreux penseurs, Montesquieu, Mme Roland, etc., ont fait la remarque : dès que les hommes s'assemblent, leurs têtes se rétrécissent et que plus il y a de têtes dans un cénacle moins il y a d'esprit.

Dernièrement M. Lombroso a fait de ce phénomène le thème d'une étude (publiée dans la *Nouvelle revue* du 1^{er} mars), où il montre que, même au point de vue de son propre intérêt pécuniaire, une assemblée est extraor-

dinairement aveugle et faible; il cite à ce propos plus de trente banques populaires italiennes qui arrivèrent à la faillite complète et frauduleuse, et qui se ruinèrent grâce aux votes enlevés, presque toujours à l'unanimité, aux actionnaires contre leur propre intérêt.

Espérons que les sociétés spirites n'imiteront pas les banques populaires italiennes; mais ne perdons pas de vue que, dans les assemblées, dans les congrès, dans les comités, etc., les plus intelligents ne sont pas les plus bruyants, et *vice versa*.

Ce phénomène de la prédominance des parleurs sur les penseurs de la rhétorique sur la logique, M. Aihaiza l'explique très bien par le rayonnement vital.

IV

Il cherche aussi, mais avec moins de succès, à expliquer, par la même théorie, les phénomènes spirites.

« Il est un autre genre de phénomène magnétique où l'auteur du rayonnement vital se manifeste d'une manière tout à fait éclatante et montre qu'elle est aussi une force comme l'électricité en est une. Ce phénomène est si extraordinaire qu'en présence de ses effets les moins contestables, on doute encore et l'on croit à une erreur des sens. Il faut toute notre foi profonde pour oser rappeler et présenter ici comme une preuve de rayonnement vital, l'exemple de ces objets matériels et inertes que réussit à mettre en mouvement l'action combinée des volontés d'un groupe de personnes qui forment autour de ces objets une chaîne continue, en s'abstenant de toute action musculaire autre que la simple apposition des mains.

« Tout le monde s'est occupé des tables tournantes et ces deux mots pourront amener le sourire sur bien des lèvres; mais le phénomène n'en mérite pas moins la plus sérieuse attention. Premièrement le fait est réel et facile à vérifier avec un peu de patience par les plus incrédules; deuxièmement les prétextes trouvés pour expliquer un mouvement qui ne serait autre qu'un résultat d'impulsions inconscientes données par les moins énervées des expérimentateurs n'ont pas de base sérieuse, car si nous sommes susceptibles de mouvements involontaires et inconscients, ce ne saurait être le cas dans un moment où l'application et la volonté surveillent de trop près les moindres tensions musculaires, pour que nos mains puissent agir à notre insu.

« Le fait palpable est le branle imprimé à un corps inerte sans autre cause apparente que le simple toucher et la volonté, c'est-à-dire la production par les acteurs de cette expérience, d'une énergie appréciable, non musculaire

qui ne peut avoir d'autre source réelle que l'impulsion effective produite par l'irradiation fluide s'accumulant comme une charge électrique dans la masse inerte, jusqu'à ce que cette énergie de plus en plus accrue dépasse la résistance matérielle de l'objet actionné et l'entraîne.

« Ici nous constatons, plus sensiblement encore que dans les exemples précédents, les effets physiques d'une pression exercée par des ondes fluides multipliées en nombre et en puissance et dirigées en un courant circulaire ininterrompu par un groupe d'individus, que réunissent comme autant d'éléments de force, la chaîne des mains et le lien d'une même volonté. »

Pour apprécier à leur juste valeur cette explication des phénomènes spirites, résumons les éléments supposés de causalité, puis nous les comparerons aux effets.

La cause apparente se réduit au simple toucher et à la volonté : Apposition des mains, formation de la chaîne, action combinée des volontés.

La cause inapparente consiste dans l'irradiation du fluide vital, qui s'accumule jusqu'à ce que cette énergie dépasse la résistance matérielle de l'objet actionné,

L'effet avoué par l'auteur se borne à un mouvement circulaire de rotation imprimé à l'objet.

Si tous les effets obtenus se réduisaient à des mouvements rotatoires, on pourrait admettre que l'irradiation fluidique accumulée dans l'objet et dirigée par l'uniformité des volontés, détermine ce mouvement ; mais celui-là seulement, encore faut-il y mettre de la complaisance.

Dès que le mouvement cesse d'être circulaire et uniforme, l'explication devient fautive. En effet, par qui ou par quoi sera dirigé le fluide pour que l'objet tourne en sens inverse, pour qu'il avance ou recule, pour qu'il se soulève et retombe, etc. ?

Il est évident qu'à chaque changement de direction du mouvement doit correspondre un changement de direction de toutes les volontés concurrentes.

Cette modification se fait-elle inconsciemment ? S'il en était ainsi, on obtiendrait toujours quelque chose ; or, il arrive très souvent que l'on n'obtient rien du tout ; sans parler des cas où l'on obtient toute autre chose que ce que l'on désire.

Il suffit d'être un peu au courant de cet ordre de phénomènes pour savoir :

1° Que la chaîne n'est point nécessaire à leur obtention ; elle serait plutôt nuisible, car, plus on est nombreux, plus il est difficile d'obtenir le concert des volontés, qui ne suffit pas pour produire les phénomènes, mais qui est nécessaire pour ne pas les empêcher de se produire.

2° Que, sans chaîne, on obtient beaucoup d'autres phénomènes, physiques ou psychiques, qui ne peuvent rentrer dans l'explication proposée.

La théorie de M. Alhaiza n'est donc pas adéquate au phénomène. Elle n'en contient pas moins une part de vérité : c'est que l'irradiation fluidique est une condition fondamentale du phénomène, c'est précisément parce que cette irradiation n'est pas la même chez tous les individus, que tout le monde n'est pas médium.

Mais le fluide irradié n'est que la cause instrumentale, matérielle, du phénomène. La véritable cause, c'est une entité quelconque douée d'intelligence et de volonté.

Voilà la moindre induction que l'on puisse tirer de ces seuls faits : que la table se meut quand et comme elle veut, qu'elle répond intelligiblement et intelligemment aux questions qu'on lui adresse, et même qu'elle dit spontanément des choses aussi sensées qu'imprévues.

Quant à ces faits s'en ajoutent d'autres tels que le suivant : la table donne les nom, prénoms, âge, date de sa mort, nature de sa maladie, profession, domicile, parenté, etc., d'une personne, absolument inconnue des assistants. On va aux renseignements : ils sont exacts.

Comment expliquer ce fait, et bien d'autres analogues, autrement qu'en admettant que c'est l'âme de ce défunt elle-même qui nous a révélé ces choses ?

C'est ici ce que ne veut pas admettre M. Alhaiza. « Quant à nous occuper, dit-il, des interprétations mystiques ou des plaisanteries funèbres qui ont discrédité un phénomène déjà suffisamment merveilleux par ce qu'il a de réel, cela nous paraît oiseux et superflu. »

M. Alhaiza nous semble ne posséder qu'une connaissance superficielle des phénomènes spirites. Espérons qu'il les examinera plus attentivement et qu'il reviendra sur ce jugement sommaire. L'auteur du *Catéchisme dualiste* est un esprit éclairé, indépendant et même audacieux, qui ne reculera pas devant les faits, et qui n'hésitera pas à réformer sa sentence quand il en aura reconnu la nécessité.

V

Nous devrions et voudrions bien parler maintenant de la troisième partie de ce livre : la religion naturelle ; mais cette analyse est déjà bien longue, et puis, le temps nous presse. Prenons donc congé du lecteur en le prévenant de ne pas juger de l'ensemble du livre par nos critiques.

Dans l'intérêt du lecteur, et même de celui de l'auteur, le critique littéraire doit relever les défauts d'un livre plutôt que ses qualités. Celles-ci, les

lecteurs intelligents savent bien les trouver d'eux-mêmes, il est inutile de leur mettre le nez dessus.

C'est même parce qu'ils les trouvent si bien que les défauts leur échappent souvent, les uns, emportant les autres; c'est pourquoi il convient de les avertir afin qu'ils se tiennent en garde.

Dans la *Synthèse physique, vitale et religieuse* que nous avons sous les yeux, les qualités l'emportent de beaucoup sur les défauts. Nous pourrions en donner pour preuves un grand nombre d'extraits; mais il faut relimenter. Bornons-nous donc à reproduire les paroles suivantes qui terminent dignement le volume :

« Tout le sentiment religieux est dans cette voix intérieure qui porte plus loin que ce monde, précisément parce que ce monde ne remplit qu'incomplètement nos destinées, et qu'il nous révèle une existence immatérielle planant dans des régions sublimes, nous appelant et nous attirant à elle, en nous faisant gravir tous les degrés du perfectionnement moral. S'élever plus haut que l'état actuel de ce progrès moral, devancer la nature et devenir meilleurs que ce qu'elle nous a faits, c'est en vérité se rapprocher de l'Être suprême en suivant la voie qui ramène à la pureté originelle vers laquelle remonte la vie. Sans cet idéal, y aurait-il les héros et les martyrs du devoir, de la science, de la vertu, de la foi ?

« Au fond de tous les grands ébranlements de l'âme, se trouve toujours, indestructible, le sentiment religieux. Ceux qui ont profondément aimé et souffert; ceux qui ont vidé la coupe d'amertume des misères humaines et de tous les désenchantements de ce monde inférieur; ceux qui ont senti tout leur être refluer jusqu'aux fragiles attaches de l'âme dans les élans des grandes pensions; ceux-là ont en quelque sorte déjà repris contact avec le foyer immatériel, source éternelle de nos fugitives existences; et ceux-là sont profondément religieux dans le sens le plus vrai de ce mot ineffaçable, car ils ont entrevu au-delà de l'existence terrestre, et ils ont senti le prix des rapprochements que la religion seule procure, entre l'âme qui souffre et espère, et la voix divine qui console et promet; entre l'imperfection humaine actuelle qui cherche sa voie, et la perfection ultra-terrestre qui est le terme dernier ou l'absolu de l'Être suprême.

« C'est aux exaltations et aux douceurs de ce commerce ineffable que la religion réédifiée conviera de nouveau tous les hommes, dans une universelle communion de croyance et de culte. »

ROUXEL.

ADDHA-NARI
OU
L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE
par ERNEST BOSC. (1)

En attendant de faire un compte rendu de la nouvelle œuvre de notre collaborateur qui vient de paraître, nous donnons aujourd'hui la table sommaire et analytique des chapitres.

Avant-Propos.

PREMIÈRE PARTIE

**Littérature hindoue. — Linguistique. — Œuvres Sanskrites.
Écritures Sacrées.**

CHAPITRE PREMIER. — *Généralités.* — L'Inde berceau du genre humain. — Antiquités des livres hindous. — Védisme, Brahmanisme, Bouddhisme.

CHAPITRE II. — *Védisme, Védas.* — Les quatre Védas: Atharva, Rig, Sama Yaour: yaour blanc, yaour noir. — Le septasindhu. — Asuras. — Agni. — Doctrine védique. Littérature hindoue.

CHAPITRE III. — *Le Mahābhārata.* — *Aux Ruines d'Ankor-Wat.* — Etymologie de Mahābhārata. — Narration de ce poème qui comporte dix-huit chants. — Bagavad-Gita. Analyse de ce poème. — Harivaṅṣa.

CHAPITRE IV. — *Les Paranas.* — *Le Gita Govinda.* — Les Puranas sont au nombre de dix-huit et fournissent 1.600.000 vers. — Analyse de ces poèmes. — Gita Govinda. Analyse du poème.

CHAPITRE V. — *Le Rāmāyāna.* — Cette épopée repose sur un fond historique. — Analyse de l'œuvre. A propos de l'art Khmer.

CHAPITRE VI. — *La Belle Mēnaka Çakuntala.* — Analyse de la légende de la belle Mēnaka. — Traduction littérale de divers passages de cette œuvre, d'après la traduction Tamoule.

CHAPITRE VII. — *La légende de Çakuntala, d'après le Māhabhārata.* — Analyse de ce drame. — Sa poésie. — Traduction de P. Nève.

CHAPITRE VIII. — *La légende de Çakuntala, d'après Kaliadā.* — Analyse de l'œuvre.

CHAPITRE IX. — *Le Zend-Avesta.* — Ce terme désigne les écritures sacrées des Parsis. — Première traduction de cette œuvre. — Analyse de l'œuvre. — Ormuzd et Ahri-man. — Les Darvands. — Les Izeds. — Les Ferouers. Les Devs ou Dévas..

CHAPITRE X. — *L'Oupnekat.* — *Les lois de Manu.* — L'Oupnekat est le résumé des Brahmanas et des Upanishads. — Qu'est-ce que Manu? Haute antiquité des lois qu'il a formulées. — Analyse de l'œuvre de Manu.

DEUXIÈME PARTIE

Mythes. — Symboles et Religions de l'Inde antique.

CHAPITRE XI. — *Trimourti; Brahmā, Vishnu, Civa.* — *Les Trinités.* — La Trinité hindoue. — La génération des triades égyptiennes. — Brahmā. — Ses créations. —

(1) A la librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris. 4 fr.

Surnom de Brahmâ. — Vishnu. — Ses incarnations. Ses noms et surnoms. — Civa. Son double aspect de reproducteur et de destructeur. — Ses surnoms. — Ses représentations figurées. — Le Lingam. — La Yoni. — Le Somâ. — Khem ou Ammon générateur. — Aum. — Triades Egyptiennes. — Triade chrétienne. — Les Triades ou Trinités. — Emile Burnouf et son histoire des Religions. — La théosophie Bouddhiste d'après Lady Caithness. — Trinité Esotérique.

CHAPITRE XII. — *Bouddha*. — Signification de ce nom. — Sa vie. — Bouddha régent de la planète Mercure.

CHAPITRE XIII. — *Mythes et Symboles hindous*. — Addha-Nari. — Sa représentation figurée. — Amrita. — Ganéça. — Garoudha. — Krishna. — Lakshmi ou Cri Mula-prakriti. — Prithivi ou Parvati. — Subrahmanya. — Surya. Les Gandharas. — Les Raghini. — Les Kinnaras. — Les Apsaras.

CHAPITRE XIV. — *A propos des religions de l'Inde*. — Définition de Dieu d'après le Mahâbhârata. Le Védisme. — Le Prahmanisme. — Le Mulasthanum. — Le Bouddhisme. — Le Jâinisme.

TROISIÈME PARTIE

La Doctrine Esotérique ou l'Esotérisme à travers les âges.

CHAPITRE XV. — *Prolegomènes*. — La doctrine esotérique.

CHAPITRE XV. — *Les Cosmogonies comparées*. — Une citation de Creuzer; de Deme-trius. — Cosmogonie hindoue. — Le Shastab. — L'Ekoummesha. — Genèse de la Bible Mosaique. — La nuit des mondes d'après le Rig-Vêda. — Cosmogonie Egyptienne. — Cosmogonie Iranienne. — Cosmogonie Hébraïque. — Cosmogonie d'après Manou.

CHAPITRE XVII. — *Création de l'homme*. — D'après les Vêdas. — Adima-Héva. — Le péché originel.

CHAPITRE XVIII. — *De la nature de l'âme*. — Attribut de l'âme. — Son existence. — Les matérialistes: Cabanis, Broussais, etc. — Opinion du professeur Ch. Richet. — Activité psychique de l'âme. — Force psychique. — Système nerveux. — Les physiologistes.

CHAPITRE XIX. — *De l'immortalité de l'âme*. — Preuves de cette immortalité. — L'Ecole matérialiste. — Un dilemme. — Diverses théogonies. — Traité de l'âme de Porphyre. — Platon. — J. Simon. — Eugène Pelletan. — Citations à l'appui de l'Immortalité. — Spiritualisme expérimental.

CHAPITRE XX. — *Les Pérégrinations de l'âme*. — Doctrine Spirite. — Une lettre de Georges Sand. — Diverses doctrines.

CHAPITRE XXI. — *Devakan et Avitchi*. — Les Occultistes et l'état devakanique. — Personnalité et Individualité. — Manvantara. — Avitchi. — Trois principales sphères ascendantes.

CHAPITRE XXII. — *Pluralité des existences de l'âme*. — Le traité de Pezzani. — Opinion d'Origène sur la pluralité des existences; de Lessing, le Diderot de l'Allemagne. — Sa notice biographique.

CHAPITRE XXIII. — *Phénomènes spirites ou psychiques*. — La Bible au sujet de ces manifestations. — Une lettre de Victor Hugo. — Opinion d'une spiritophobe. — Opi-

nion du Dr Hartmann. — Akasa. — Opinion de Ad. Dassiér ; de Williams Crookes. — Affirmation du Dr Lombroso.

CHAPITRE XXIV. — *Constitution de l'homme*. — Les sept principes : *Atma, Budhi, Manas, Kama-Rupa, Linga-Sharira, Prana*, ou *Jiva, Rupa*. — L'Aura. — L'*Esoteric Buddhism* de M. Sinnett. — Le Symbole de la Croix.

CHAPITRE XXV. — *Dyhan-Choans*. — *Karma*. — *Nirvana*. — Que sont les Dyhan-Choans. — D'où proviennent-ils ? — Leurs pouvoirs. — La doctrine de Karma. — Qu'est-ce que le Nirvana ?

CHAPITRE XXVI. — *Les Mahatmas*. — Que sont les Mahatmas ? — Leurs facultés, d'après Sinnett. — Fraternité du Thibet. — Yogis, Sadhus, Fakirs, adeptes de la science occulte. — Kout-Houmi.

CHAPITRE XXVII. — *A propos de la musique hindoue*. — L'art hindou. — Quatre-vingt-cinq modes usités dans la musique. — Citation de Samuel Turner au sujet de Chacunk.

Conclusion.

Table des Matières.

BIBLIOGRAPHIE

Troisième édition de M. P. de Réglà ; il fait paraître l'intéressant ouvrage : *Les bas fonds de Constantinople*, revu et corrigé (il est l'auteur de *La Turquie officielle* et de *Jésus de Nazareth*).

C'est bien l'œuvre la plus vivante et la plus étrangement documentée, qui ait été écrites sur les mœurs si ignorés des peuples divers, dont les passions grouillent dans les bas fonds de Constantinople.

Femmes turques, grecques, arméniennes et levantines, prêtresses de Sapho, mangeuses et mangeurs de baschich, chefs de voleurs et de mendiants, chiens des rues, colonies étrangères, diplomates, espions et conspirateurs, s'y coudoient dans une suite de scènes et de tableaux, où, avec une verve et un esprit critique, souvent endiablé mais toujours correct, l'auteur se montre aussi bon observateur que psychologue.

Avec M. Paul de Réglà point n'est besoin de quitter Paris pour connaître l'Orient et ses mystères les plus cachés : quelques heures, d'une lecture toujours facile et entraînante, en apprendront davantage au lecteur qu'un séjour de plusieurs mois dans la capitale ottomane.

Mais d'une bien autre importance et d'une bien autre utilité pour notre pays est le livre de M. Paul de Réglà — le médecin orientaliste qui a découvert que Jésus n'est pas mort sur la croix. — *La Turquie officielle* est à la quatrième édition, augmentée et corrigée, œuvre la plus intéressante, la plus vivante, la plus vraie qui ait été publiée sur l'empire ottoman, en outre, tout imprégnée de patriotisme. Ce livre, bien français, écrit en dehors de tout parti pris, laisse entrevoir la possibilité d'une alliance entre la Russie et la Turquie, il est digne du succès qui lui est venu malgré tout.

— Les spirites de Paris s'agitent. Dans une réunion qu'ils ont tenue hier, sous la présidence de M. Laurent de Fagey, ils ont jeté les bases d'une fédération dont le but sera de réunir tous les spirites du monde entier et de les rallier à un programme qui consistera dans l'expérimentation des phénomènes spiritiques.

Or, sait-on combien la fédération réunira d'adhérents si tous les spirites sy rallient ? Pas moins de 400.000. Et si la fédération s'étend aux spirites étrangers, le chiffre des adhérents atteindrait alors, d'après les statistiques de 1889, le chiffre énorme de dix millions.

Tant que ça, me direz-vous ? Parfaitement. Le spiritisme est fort à la mode, et si vous aviez assisté à la réunion d'hier, vous auriez pu y voir un grand nombre de personnalités appartenant au monde des lettres.

Le problème de la Mort, par L. BOURDEAU. (1 vol. in-8°, 5 fr.)

L'idée de la mort est assurément une de celles qui ont le plus préoccupé, on peut dire obsédé, l'esprit humain. Aux questions que soulève cette éventualité redoutée, les religions et les philosophies ont proposé les réponses les plus diverses et voulu dominer la vie par l'interprétation de sa fin. M. Bourdeau étudie les doctrines relatives à la vie future, les preuves de la survivance de l'âme et les modes d'activité de l'existence future, tels que les divers systèmes philosophiques les admettent. Il examine ensuite s'il ne serait pas préférable d'instituer une morale positive, scientifique et universelle, abstraction faite de toute croyance religieuse et des conjectures sur une autre vie.

— Au moment où les esprits semblent agités par l'hallucination religieuse et par l'inconnu hypnotique ; où des dilettanti en philosophie et en littérature, et le pape lui-même, affirment qu'il se produit un retour marqué vers la foi catholique et l'Eglise dominatrice ; à l'heure où disparaît Renan, le grand initiateur de la religiosité nouvelle comme de l'irrégion croissante : n'est-il pas d'un haut intérêt d'entendre la confession sincère d'un esprit ferme et honnête, rigoureux et éclairé, qui a passé par les alternatives de la foi aveugle, du doute, de la négation, pour trouver un refuge dans la science pure, et qui, avant de s'éteindre, a voulu analyser le travail qu'il a subi, pour servir d'exemple aux autres et leur épargner ses tourments ?

Telle est la portée des *Confidences d'un ancien croyant*, œuvre posthume d'un jeune médecin de la marine, le Docteur J.-B. LEFÈVRE, mort avant 30 ans (1 franc).

— Pour faire suite au *Lendemain de la Mort*, ou la *Vie future selon la Science*, ouvrage qui fit, il y a vingt ans, une si grande impression dans le monde philosophique, et qui a été traduit dans toutes les langues de l'Europe, M. Louis Figuier vient de faire paraître les *Bonheurs d'outre-tombe*, où il nous montre, en opposition avec les malheurs et les tristesses de la vie d'ici-bas, les félicités qui, selon lui, nous attendent au delà du tombeau.

Chacun voudra lire ce curieux volume dans lequel sont établies, en s'appuyant sur les faits scientifiques, la perpétuité de l'être humain et la série d'existences nouvelles qui se dérouleront pour lui, au sein de l'espace éthéré.

Ceux qui ont perdu des êtres aimés trouveront dans la lecture de ces pages tou-

chantes la consolation de leur douleur, et tous y puiseront des motifs certains pour envisager sans effroi l'idée de la mort.

1 vol. in-18, avec frontispice gravé. Prix : 3 fr. 50.

ÉTUDE HISTORIQUE. — SPIRITISME. — *Un nouveau parti*, comment il se forme et ce qu'il pense ; ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale, par P. F. Courtépée, 190 pages in-jésus, 1 fr. 50. Librairie Lessard, rue Mercœur, à Nantes, avec cette épigraphe : *Hier n'est plus, aujourd'hui passe, demain se monire et se survivra. — L'homme sème, au temps fugitif, pour la moisson éternelle.*

— Prochainement le compte rendu de *La foire aux Mariages*, de l'esprit Rochester. Prix : 1 fr. 50.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU XXXV^e VOLUME

ANNEE 1892

Janvier, n° 1 : Association britannique, discours de M. J. O. Lodge, p. 1. — Doctrine spiritualiste de Sir A.-R. Wallace, p. 10. — Entre deux vies, contribution à la renaissance spirituelle, p. 13. — Comité de propagande, p. 19. — Tâtonnements spirites, p. 20. — Toujours les revenants, p. 24. — Séance de typtologie, p. 26. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 28. — Le Spiritualisme expérimental, p. 34. — A la recherche des destinées, par E. Nus, p. 35. — Les harmonies universelles, par M. d'Anglemont, p. 40. — La dame verte, p. 43. — Cathéchisme de l'Eglise universelle, p. 44. — Nécrologie, p. 47. — L'unité de la vie présente et future, p. 48. — L'inspiration profonde inconnue en physiologie, p. 48.

Février, n° 2 : Les miracles et le moderne spiritualisme, p. 49. — Comité de propagande, p. 59. — Le Spiritisme à Athènes, p. 60. — Entre deux vies, p. 62. — Les martyrs de l'intolérance religieuse, p. 65. — Conférences à Rouen et Toulouse, p. 69. — La maison hantée des Catacombes, p. 75. — Henri III et la princesse de Clèves, p. 76. — Tâtonnements spirites, p. 78. — Séance de typtologie, p. 82. — Un désincarné qui trouble sa famille, p. 85. — Les origines et les fins, p. 85. — Les grandeurs humaines, p. 90. — Maison de retraite spirite, p. 91. — Catholicisme et spiritisme, p. 93. — Nécrologie : MM. Dujour, Leboucher, Enrico Dalmazzo, Edoardo Viola, Machet, Dr Chaigneau et Albrecht, Mmes Duparc et Deconinck, p. 93.

Mars, n° 3 : Doctrine spiritualiste de Sir A.-R. Wallace, p. 97. — Abraham Lincoln fut-il spiritualiste, p. 102. — Séance avec Eusapia Paladino, p. 105. — Séances spirites à Odessa, p. 110. — Les martyrs de l'intolérance religieuse (*suite*), p. 116. — Comité de propagande, p. 122. — Tâtonnements spirites (*suite*), p. 126. — Phénomène psychique, p. 132. — Maison hantée à Rostow, p. 135. — Entre deux vies, p. 136. — Nécrologie : J. Alexandre Chaigneau, p. 141.

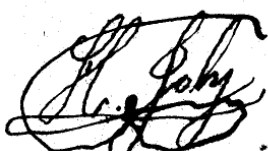
Avril, n° 4 : Avis important, p. 145. — Les martyrs de l'intolérance religieuse (*suite*), p. 145. — Religion des Dakotas, p. 150. — Maison hantée au Vénézuéla, p. 157. — Comité de propagande, p. 164. — Crime découvert par un rêve, p. 166. — Les tables tournantes au Collège, p. 167. — Spiritisme à San-Salvador, p. 171. — Apparition d'un père à son fils, p. 174. — Le Spiritisme en Suède, p. 175. — Les voyants, p. 177. — De la lévitation, p. 180. — L'échelle de Jacob, p. 181. — Compte rendu des faits de la rue Ducouëdic, p. 186. — L'unité de la vie, p. 190. — Nécrologie, p. 192.

Mai, n° 5 : Annuaire d'Allan Kardec, p. 193. — Hypothèses psychiatriques, p. 193. — Martyrs de l'intolérance religieuse, p. 197. — Comité de propagande, p. 203. — Un médium très intéressant, p. 204. — Chronique, p. 208. — Ecriture directe, p. 209. — Un crime empêché par un songe, p. 210. — Loi physique et métaphysique des groupements, p. 212. — Avis, p. 215. — Nouvelle révélation, p. 216. — Projet de constitution politico-sociale-humanitaire, p. 218. — L'anatomie de l'esprit humain, p. 219. — A la recherche des destinées, p. 222. — L'unité de la vie passée, présente et future, p. 227. — La Reine Hatasou, p. 229. — La voie parfaite. — Communion universelle des âmes par l'amour divin, p. 230. — Bas-fonds de Constantinople. — La magicienne, p. 231. — Les grands mystères, p. 232. — Les lois fondamentales de l'univers, p. 239. — Delanoue — Pierre Houdée — A Corfoue. — Joseph Line, p. 240.

- Juin, n° 6 :** Spiritistes, occultistes, journalistes, p. 241. — Rapports du magnétisme et du spiritisme, p. 250. — Le magnétisme devant les tribunaux, p. 260. — Conférences de M. Léon Denis, p. 263. — Comité de propagande, p. 265. — Apparitions et manifestations spiritistes, p. 267. — Deux coïncidences, p. 272. — Les martyrs de l'intolérance religieuse, p. 273. — Photographies spiritistes, p. 277. — Ce que peuvent les toqués, p. 278. — Nécrologie : M. Martial Badour — L.-G. Fourment — I. Rivière — Comte O'Bourke — Mmes Carbonel et Raymond Corcal, p. 281. — Anastay devant la science psychologique, p. 282. — L'assassin de Rainhil, p. 283. — Les livres excommuniés, p. 285. — Isis dévoilée ou l'Égyptologie sacrée, p. 286. — Montmartre, par J. Camille Chaigneau, p. 287.
- Juillet, n° 7 :** Entre deux vies, p. 289. — Spiritisme et occultisme, p. 293. — Les occultistes contemporains, p. 294. — Une enquête s'il vous plaît, p. 296. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 298. — Lettre d'un père à son fils, p. 304. — Comité de propagande, p. 305. — Conférences de M. Léon Denis, à Liège, p. 307. — Lettre du comte de Constantin, p. 309. — Exposition universelle de Chicago, p. 309. — Photographies spiritistes, p. 312. — Une guérison médianimique, p. 313. — Cyclone à l'île Maurice, p. 314. — Maison hantée, p. 315. — Apparition d'un mort, p. 316. — Séance spiritiste à Santos, p. 317. — Expériences magnético-psychiques, p. 318. — Les origines et les fins, p. 320. — Victor Poignard, p. 324. — Nouvelle révélation, p. 326. — L'âme humaine, p. 328. — Une page du Jésus de Nazareth, p. 331. — Une bonne nouvelle, p. 336.
- Août, n° 8 :** Télépathie, p. 337. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 341. — En quel siècle vivons-nous ? p. 359. — Chronique, p. 360. — Avertissements au moment de la mort, p. 362. — Preuves de l'existence des esprits, p. 363. — Résolution de vœux, p. 367. — Pétition des magnétiseurs, p. 369. — Spiritisme à Béziers et St-Thibéry, p. 372. — Spiritisme et occultisme, p. 376. — Spiritistes, occultistes et journalistes, p. 377. — Les occultistes contemporains, p. 377. — Nécrologie, p. 378. — L'Etat et l'Eglise, p. 379.
- Septembre, n° 9 :** Anniversaire de M. Wisselle, p. 385. — Les martyrs de l'intolérance religieuse, p. 385. — Preuves de l'existence des esprits, p. 393. — Médiunmité à incarnations, p. 399. — Comité de propagande, p. 405. — Lettre de M. Thibaud, p. 407. — Opinion d'un savant sur la vie future, p. 409. — Magnétisme curatif et somnambulisme, p. 415. — Un démenti, p. 418. — Chronique, p. 418. — La revanche des sorciers, p. 419. — Nécrologie : M. le sénateur G. Borselli et Lecocq, p. 423. — La liberté pour se guérir, p. 425. — Songes prophétiques, p. 426. — Glanes, p. 426. — Bibliographie, p. 425. — Echanges avec M. G. Pallazzi, p. 431. — Oubli des existences antérieures, p. 431.
- Octobre, n° 10 :** De la pratique de la médiumnité, p. 433. — Les martyrs de l'intolérance religieuse, p. 437. — Cherchons où vont les âmes, p. 449. — Le Spiritisme en Espagne, et le Congrès spiritiste de Madrid en 1892, p. 451. — Séances de Spiritisme à Béziers, p. 454. — Le cabinet hanté du Dr Dariex, p. 455. — Preuves de l'existence des esprits, p. 458. — Œuvre des origines et des fins, réponse, p. 465. — Nécrologie : Mort du général Refugio Gonzales, à Mexico, 463. — Chronique : Le Spiritisme en Italie. — Mort du sénateur Borselli, à Ferrare, p. 469. — Bibliographie : Per lo Spiritismo, p. 470. — A propos de Jésus de Nazareth, p. 471. — Pensées de Mme Cornélie, p. 479. — Ecole préparatoire Blaise Pascal, p. 479. — Mort de M. W. Stainton Moses (Oxon) et de Ch. Lafontaine, p. 480.
- Novembre, n° 11 :** Commémoration des morts. — Avis, 481. — Le Spiritualisme, par Wallace, p. 481. — Le Spiritisme dans l'éducation. — Ch. Champury, p. 486. — De l'endèlement des possédées. — Victor Meunier, p. 498. — Un médium découvrant les satellites de Mars, p. 504. — Une grand-mère qui rappelle un devoir, p. 506. — Faits relatifs à la matérialisation. — H. Pelletier, p. 508. — D'où vient la théosophie. — Ch. Friz, 510. — L'Être humain. — Déchaud, p. 517. — M. Paul de Réglé et Jésus de Nazareth. — Fabre des Essarts, p. 519. — Comité de propagande, séance du 13 octobre, p. 521. — Souscription pour la venue du médium Eusapia Paladino, p. 523. — Nécrologie. — Renan, par M. Duffhol, p. 523. — Anniversaires de M. Tarlay et M. Wisselle. — Stainton Moses (Oxon). — John Curtis Bundy. — Greenleaf Whittier. — Percy Bysshe Shelly, p. 523. — Bibliographie. — Le flambeau. — A. Duffhol, p. 526. — Les Égéries de l'inconnu, par Georges Vitoux, p. 528. — Nouveaux journaux : *Le Réformateur*, à Asnières. — *The psychical Review* à Boston, p. 528.
- Décembre, n° 12 :** Avis important : Le médium Eusapia Paladino, p. 529. — Le spiritualisme, par A. R. Wallace, p. 529. — Réincarnation, p. 535. — Commémoration des morts, p. 535. — Comité de propagande, p. 543. — Rapports du magnétisme et du spiritisme, p. 546. — Occidentaux et Orientaux, p. 549. — La maison hantée à Ambalagoda, p. 551. — Les Shakers, p. 552. — Maison de retraite spiritiste de Genève, p. 554. — Glanes et faits divers, p. 555. — Rectification, p. 559. — Nécrologie, p. 560. — La planète Mars et ses conditions d'habitabilité, p. 561. — Catéchisme dualiste, p. 562. — Adhara-Nari, ou l'occultisme dans l'Inde, p. 571. — Bibliographie, p. 573. — Table générale de l'année 1892, p. 575.

Le Gerant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Malame. — Téléphone.



A GENÈVE. — Boulevard Plainpalais, librairie d'Hermès, dirigée par Marius Valletton. Spécialité d'ouvrages concernant les sciences morales et philosophiques et toutes les études psychologiques et ésotériques.

Pour ces études: Conférences et Cours particuliers par une Dame professeur attachée à la librairie.

On nous prie de vivement recommander à nos lecteurs : Mlle Doux, qui a passé cinq ans en Angleterre dans une institution de premier ordre. Elle a quitté cette institution pour revenir chez ses parents avec qui elle demeure, 7, rue Geoffroy-Marie.

Ayant, pendant son long séjour en Angleterre, acquis une connaissance parfaite de l'anglais, Mlle Doux est à même d'enseigner à fond cette langue, y compris la littérature. Elle peut aussi donner les premières notions d'italien et d'allemand.

Mlle Doux, qui a son brevet supérieur, désirerait trouver soit une éducation particulière externe, soit une occupation pour la matinée ou l'après-midi — accompagnerait volontiers des jeunes filles à un cours, et se chargerait de surveiller leurs études; soit des leçons d'anglais.

Pour les références on peut s'adresser à Mlle Souvestre

Allenswood,
Wimbledon Park,
London SW.

ou à Madame Chegaray,
Directrice de l'École supérieure
Sophie Germain
9, rue de Jouy. Paris.

Mlle Doux possède d'ailleurs de ces deux personnes des références écrites.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits.....	3 fr. »
L'ABBÉ MIGNE. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in-4°	16 fr. »
SAINT-ÉLOI. — Enseignements moraux. 17 volumes.....	17 fr. »
Chaque fascicule, pris séparément.....	1 fr. »
COLIN DE PLANCY. — Dictionnaire infernal; relié.....	15 fr. »

M. L. THIBAUD, de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spirités à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 60, rue Naujac, à Bordeaux (Gironde).

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille.* — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

ELIXIRS DEFINOD: *Recommandations*: Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche: on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires:

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard): Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont: La liqueur purgative amère; le sirop dépuratif et reconstituant; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 5^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. •

3 fr. 50 •

5 fr. •

1 fr. •

8 fr. »

6 fr. »

Abbé (l') Alm'guana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »

Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils, Catholicisme et spiritisme..... 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel, Spiritisme et occultisme..... » 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— **Magnétisme et spiritisme**..... 5 •

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Non-fant. Leçons de spiritisme aux enfants..... 0

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 •

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Leymarie (Mme M.). Procès spirite 1876. 250 pages, gr. in-8..... 1 25

Sténographie exacte du procès, dit des photographies spirites, suivie de nombreuses at-

testions en faveur des photographies obtenues médianimiquement.

— 2 mémoires adressés aux juges pour le procès en appel et en cassation..... 0 20
Réhabilitation le 21 décembre 1891.

Marchal. L'Esprit consolateur..... 5 »
Ouvrage admirablement écrit et pensé qui fait des adeptes. Le mot spirite n'y est pas prononcé, mais la doctrine y est expliquée.

Guldensleben (baron de). La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, in-8 avec figures très curieuses..... 7 50

Guide pratique du médium guérisseur. 1 »

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables.

Cahagnet. Thérapeutique magnétique. 4 fr.
Cet ouvrage représente quarante années de travaux et de recherches sérieuses; il est indispensable à toutes les personnes qui veulent être leur propre médecin et semer la quiétude autour d'elles.

Instructions pratiques pour l'organisation des groupes. Brochure in-12..... » 50

Très recommandée aux Spiritistes; brochure faite par un chercheur consciencieux qui a étudié sagement la question.

Lavater. Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme; deuxième édition..... » 50

Ces lettres prouvent que la croyance à la possibilité des rapports entre le monde spirituel et le monde matériel germait en Europe dès la fin du siècle dernier.

Nus (Eugène). Les grands mystères. 1 vol. in-12..... 3 50

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. **Librairie spirite.**

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italie) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse), 7 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5, Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 3 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Douai, directeur J. Jésumet fils.

Le Flambeau, organe hebdomadaire; science, philosophie, politique, littérature, 0 fr. 05 le n°; Etranger, 0 fr. 10; à Jemeppe-sur-Meuse (Belgique).

Le Religio Journal, Philosophical, One copy, one year in advance including postage, 83, 45. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bowditch. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of Light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riers de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Lux de l'Alma, à Buenos-Ayres.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Frell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinze, gazette de propagande spirite, via Modena 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vestillo spiritista, directeur capitaine Volpi 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanais.

La Ilustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, républica de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, food Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Espiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 4.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische, Blätter, Dr CYRIAX, à Berlin.

La paix universelle, revue indépendante, 5, cours Gambetta, à Lyon. 3 fr. par an.